GIS RELIGIONS
Pratiques, Textes, Pouvoirs

Congrès international du GIS
RELIGIONS - TEXTES, PRATIQUES, POUVOIRS

LA TRADITION
APPROCHE D'UNE NOTION

« Pourquoi était-il pris à ce point par l'envoûtement de cette tradition ? Pourquoi, devant cette fable sans queue ni tête, ce ramassis d'absurdités, régissait-il comme s'il s'agissait de faits réels ? »[1]

IMPORTANCE D'UN TERME

Aujourd'hui, quand on aborde la question du religieux dans la société, un mot revient facilement dans tous les débats : celui de « tradition ». Tout semble expliqué par ce mot qui est agité pour revendiquer ou disqualifier : des comportements ou des rites qui heurtent une partie de la société sont légitimés par la « tradition » ; l'éloignement de la doxa d'un clergé se fait au nom de la défense de la « tradition » ; les réformes d'une liturgie s'articulent sur le lien à la « tradition ». Elle justifie des attitudes de réaction ou des volontés de transformation. Elle est mobilisée par tous les camps. Le recours à la tradition permet de dénoncer les impasses de la modernité, d'ériger le passé en un âge d'or. Pour d'autres, elle est l'occasion d'effectuer des réformes au nom du retour à un équilibre rêvé. Les stratégies de réhabilitation de la tradition sont innombrables sans que l'idée même de « tradition » soit définie. Le « modernisme » en matière de religion semble en passe d'être déclassé. Selon l'expression de Claude Langlois, c'est au nom de la tradition que naissent des « croyances intouchables » ou que la théologie refuse les explications contingentes[2]. Mais tradition n'implique pas obligatoirement conservatisme et on peut parler de parcours religieux post-traditionnel[3].

Cet usage de la tradition semble caractéristique de notre époque. André Mary analyse cette omniprésence :

> « Le désenchantement vis-à-vis des utopies de la modernité alimente les entreprises, idéologiques ou savantes, de réhabilitation de la tradition et conduit à s'interroger sur le lien d'affinité essentielle qui est censé exister entre l'affiliation à une religion et la fidélité à une tradition. »[4]

Ce serait cependant trop réducteur de considérer que la mise en avant de la tradition est un phénomène purement contemporain. Danièle Hervieu-Léger propose de penser la religion en fonction de la tradition : « Il n'y a pas de religion sans que soit invoquée à l'appui de l'acte de croire (et de façon explicite, semi-explicite ou entièrement implicite) l'autorité d'une tradition »[5]. La religion serait un dispositif selon lequel un groupe s'inscrit dans une lignée. Le passé devient une forme de légitimation du croire. La tradition est alors « l'ensemble des représentations, images, savoirs théoriques et pratiques, comportements, attitudes, etc, qu'un groupe accepte au nom de la continuité nécessaire entre le passé et le présent »[6]. Michel Meslin semble dire la même chose lorsqu'il définit la tradition : « Un ensemble d'attitudes et de conduites qui se réfèrent à un passé pour guider une action présente, grâce à la prise de conscience d'un principe d'identité reliant les générations. »[7]

Le concept de tradition est alors opérationnel, quel que soit le courant spirituel ou quel que soit le temps. Il interroge aussi bien pour les religions antiques que pour les nouvelles religions contemporaines. Il est mobilisé pour comprendre l'émergence de différents courants dans l'islam autant que pour penser la question de la naissance de la Réforme au XVIe siècle. Il est utilisé pour décrire les religions de la coutume ou des ancêtres, aussi bien que pour celles qui s'adossent à une Révélation. Il est un terme englobant, il

[1] Boris Pasternak, *Le docteur Jivago*, Paris, Le Livre de Poche, 1966, p. 477.
[2] Claude Langlois, *Le continent théologique. Explorations historiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2016.
[3] H. Danzger, *Returning to Tradition. The Contemporary Revival of Orthodox Judaism*, New Haven, Yale University Press, 1989
[4] André Mary, « 'Tradition, traditionalisme et néo-traditionalisme », *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, PUF, 2010, p. 1238-1245 (citation p. 1238).
[5] Danièle Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993, p. 110.
[6] *Ibid.*, p. 127.
[7] Michel Meslin, *L'homme et le religieux. Essai d'anthropologie*, Paris, Éditions Honoré Champion, 2010.

place au cœur de l'expérience du croyant. Revenant sur son parcours personnel, Michel de Certeau ne dit pas autre chose[8]. Selon lui, sa foi se fonde sur les récits des Écritures, la prière des croyants, la force d'une tradition, mais aussi les incertitudes d'une société.
Cette importance accordée à la tradition amène Peter Ludwig Berger à la définir et à la replacer dans le cadre de la vie sociale. Selon lui :

> « Une tradition religieuse existe en tant que fait ordinaire de la vie quotidienne, indépendamment des institutions qui ont grandi autour d'elle. Elle médiatise l'expérience d'une autre réalité pour les gens qui ne l'ont pas vécue comme pour ceux qui l'ont vécue, mais sont toujours en danger de l'oublier. Toute tradition est une mémoire collective. La tradition religieuse est la mémoire collective de ces instants où la réalité d'un autre monde a fait irruption dans la réalité par excellence de la vie quotidienne. Mais la tradition ne fait pas que médiatiser l'expérience religieuse, elle la domestique aussi. »[9]

Ce rôle attribué à la tradition amène H. Hatzfeld à revisiter l'étymologie même du mot « religion ». S'il est souvent associé à *religare* (relier), ce qui met l'accent sur l'idée est ce qui relie les hommes entre eux et avec les dieux, il lui préfère, à la suite d'E. Benveniste, *relegere* (reprendre, revenir en arrière)[10].
L'expression ne doit pas être a-historique. En effet, il y a des moments, comme le concile de Trente pour le catholicisme, où la tradition est discutée[11]. Il y a encore des transformations du mot, des appropriations parfois surprenantes. Le philosophe E. Weil analyse le paradoxe qui fait que les cultures dites « traditionnelles » ne font pas de place au concept de tradition ; car elle serait d'autant plus forte qu'on n'en parle pas[12].

DISCUSSION SUR UN TERME

Le terme de « tradition(s) » est un opérateur conceptuel ou scientifique souffrant d'imprécisions, il ne permet pas de rendre compte de la totalité du phénomène religieux. En revanche il semble à même d'ouvrir de larges perspectives de recherche, à la fois en raison de l'imprécision, parfois revendiquée, de ses emplois ; et de son rôle de « notion-écran, » derrière laquelle se dissimulent soit les objectifs du locuteur, soit d'autres catégories pertinentes de la pensée religieuse.
Le mot est une notion-écran : s'agit-il de maintenir ou de rétablir des rites ? Des usages populaires ? Des croyances ou des dogmes ? Autre chose ? La « tradition » noie et amalgame différentes catégories du religieux en un ensemble vague aux frontières mal définies. Cette plasticité du terme permet d'en faire les usages les plus divers jusque et y compris l'invention et la création de pratiques et de dogmes innovants.

La tradition se place sur plusieurs registres :

- Celui de la légitimation, y compris pour une « spiritualité naissante ; à leurs débuts les religions se réfèrent à des traditions : la tradition est alors élément d'autorité
- Celui des rites, pratiques, comportements… qui ancre l'acte croyant dans le temps, qui replacent le fidèle dans une lignée : la tradition est alors support de la piété et de la spiritualité
- Celui des histoires des religions car il y a des « traditions inventées »[13] soit par la mise en avant d'un fondateur, soit par un texte (quitte à ce qu'il soit sans cesse réinterprété) : la tradition est alors un objet dynamique

[8] Michel de Certeau, *L'étranger ou l'union dans la différence*, Paris, Seuil, coll. Points, 2005 (rééd.).
[9] Peter L. Berger, *L'impératif hérétique : les possibilités actuelles du discours religieux*, Paris, Van Dieren Éditeur, 2005, p. 62.
[10] Henri Hatzfeld, *Les Racines de la religion : tradition, rituel, valeurs*, Paris, Seuil, 1993.
[11] Edmond Ortigues, *Religions du livre, religions de la coutume*, Paris, Le Sycomore, 1981, chap. VIII, « Écritures et traditions au concile de Trente ».
[12] Éric Weil, « Tradition et traditionalisme », *Essais et conférences*, Paris, Vrin, 1991, t. II, p. 12-14.
[13] Idée développée dans Eric Hobsbawm, « Inventer des traditions », *Usages de la tradition*, dossier de la revue Enquête *anthropologie, histoire, sociologie*, Editions Parenthèses, 1996, p. 171-189.

- Celui de l'emploi de la tradition dans nos sociétés contemporaines : sur quoi reposent les argumentations qui s'en réfèrent à une tradition pour légitimer leur bien-fondé ou au contraire la dénoncent pour la repense
- Celui de l'action. Pour prendre un exemple dans l'Antiquité, c'est au nom des « traditions de leurs pères » que se soulèvent les insurgés maccabéens contre la domination hellénistique des Séleucides. On voit bien que dans l'insurrection maccabéenne l'invocation des traditions des pères mobilise d'abord un sentiment d'appartenance ethnique et de révolte, « nationale » avant la lettre, contre la domination grecque ; et qu'elle aboutit au remplacement de la lignée légitime des grands prêtres par une dynastie nouvelle et, dans une large mesure usurpatrice.

UN CONGRES

Ce premier Congrès du Groupement d'Intérêt Scientifique Religions - pratiques, textes, pouvoirs, se propose de visiter ce concept de tradition si fécond pour la recherche. Notre perspective veut s'inscrire dans les principes méthodologiques mêmes de notre GIS :

- Favoriser l'interdisciplinarité
- Envisager toutes les religions, faits religieux, courants spirituels…
- Considérer l'ensemble du temps en prenant en compte toutes les périodes et tous les espaces.

Nous abordons les questions suivantes :

1. La genèse des traditions, mouvement de tous les temps ;
2. La relecture de la tradition qui peut fonder l'unité ou provoquer l'éclatement du croire, tant les appréciations peuvent diverger ;
3. Les liens créés entre la tradition et les « les vécus de la conscience », selon la formule de Michel Meslin, pour envisager leur complexité et leurs évolutions
4. Les questions liées aux processus de transmission
5. « Identité, temporalités, enjeux » ; aborder systématiquement tous les discours invoquant la tradition, de façon transversale et comparatiste, en leur posant ces trois questions : De quel groupe, communauté, société etc. ce discours prétend-il définir l'identité ? Peut-on dater de façon précise les éléments de tradition les plus concrets auquel ce discours se réfère ? Quel est l'objectif idéologique, politique etc. à court terme de cet appel à la tradition ?

Ce congrès se situe sur quatre niveaux :

- Des conférences scientifiques qui seront ouvertes à un public élargi au Musée des Confluences. Ces conférences seront faites par des membres du G.I.S.
- Des ateliers sur des thèmes divers, avec appel à communications. Ces ateliers pourront également s'articuler autour de la question des postes, des débouchés, des revues, …
- Des tables rondes qui feront intervenir des chercheurs et des acteurs de la société civile, religieux ou non.
- Des animations artistiques et culturelles

Comité d'organisation :

AVON Dominique Directeur d'études « Sciences Religieuses » EPHE, Paris Sorbonne Lettres, Paris.
BADY Guillaume, Chercheur au CNRS, directeur de l'Institut des Sources Chrétiennes (Lyon)
FORNEROD Anne, chargée de recherche CNRS (Strasbourg)
MARTIN Philippe, professeur d'histoire moderne (Université Lyon2)
MATHIEU Séverine, directrice d'études, sociologie des religions dans le monde contemporain (Ecole Pratiques des Hautes Etudes, Paris)
SIMIZ Stefano, professeur d'histoire moderne (Nancy)

PROGRAMME

8 OCTOBRE 2019

9h - Accueil à la Maison Internationale des Langues et des Cultures (M.I.L.C.)

9h30 : Ouverture du congrès à la M.I.L.C. - Grand amphithéâtre
Nathalie Dompnier, Présidente de l'université Lumière Lyon 2, présidente du conseil du GIS
Conférence d'introduction : TRADITION : APPROCHE D'UN MOT par Philippe Martin, professeur d'histoire à l'Université Lyon 2, Directeur du G.I.S. Religions – pratiques, textes, pouvoirs

10h30-12h30 : LA FABRIQUE DE LA TRADITION (M.I.L.C.)

1. ***La fabrique des traditions*** sous la direction de Christophe Batsch, maître de conférences d'hébreu ancien, (CECILLE) université de Lille,
2. ***Cinéma et traditions religieuses*** sous la direction de Dominique Avon, directeur d'études à l'EPHE, PSL, membre du GSRL (UMR 8582) et Philippe Rocher, docteur en histoire, université du Mans
3. ***Invention de la tradition : le cas de l'Afrique*** sous la direction de Laurick Zerbini, Maitresse de conférences histoire des arts d'Afrique subsaharienne, université Lyon2, membre du LARHRA (UMR 5190) axes Religions et croyances,
4. ***Le concept de tradition dans le monachisme chrétien (antiquité chrétienne-XXIe siècle***) sous la direction de Daniel-Odon Hurel, directeur de recherche au CNRS – PSL – EPHE – UMR 8584
5. ***Tradition et géopolitique : l'enjeu de la longue durée en Méditerranée orientale (Ve-XXIe s.)*** sous la direction de Philippe Blaudeau, Professeur d'histoire romaine, université d'Angers/TEMOS et Frédéric Gabriel, CNRS IRHIM- ENS de Lyon
6. ***Tradition religieuse et engagement des fidèles (XVIe-XXIe siècle)*** sous la direction de Pierre-Jean Souriac, maître de conférences en histoire moderne, université Jean Moulin Lyon3, Laboratoire de Recherches Historiques Rhône-Alpes [UMR 5190)

12h30-13h30 Pause-déjeuner (M.I.L.C.)

14h30-16h30 : Conférence au Musée des Confluences – Auditorium (accès libre au public sous réserve des places disponibles)

LE TEMPS MONASTIQUE : ENTRE TRADITION ET UTOPIE

Danièle Hervieu-Léger, Sociologue, directrice d'études de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (E.H.E.S.S.)
Animation Séverine Mathieu, directrice d'études, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris
Discutants : Daniel Odon Hurel, directeur de recherche au CNRS – PSL – EPHE – UMR8584 et Ji Zhe, INALCO-IFRAE-CEIB

16h45-17h30 : Musée des Confluences
Visite du musée et parcours autour des objets déposés par les œuvres pontificales missionnaires réservée aux membres du congrès.

18h 30 - Conférence au Musée des Beaux-Arts de Lyon (accès libre sur inscription)

RENOVER L'ART CHRETIEN :
TRADITION ET MODERNITE EN TENSION (XIXE-XXE SIECLE)

Isabelle Saint-Martin, directrice d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes (EPHE, PSL)
Animateur : Philippe DUFIEUX, Professeur d'Histoire de l'architecture, Ecole Nationale d'Architecture de Lyon

9 OCTOBRE 2019

8h15 - Accueil à la Maison Internationale des Langues et des Cultures (M.I.L.C.)

8h30-9h : Caroline Bodelec, directrice adjointe scientifique INSHS/CNRS

9h-10h30 : « **La tradition » comme carrefour disciplinaire** sous la direction de Pierre-Antoine Fabre, directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, table ronde Césor (EHESS), GSRL et LEM (EPHE)

10h30-12H30 : VIVRE LA TRADITION

1. ***Les marqueurs de la tradition*** sous la direction de Philippe Martin, université Lyon2
2. ***Les arrangements avec les règles et les normes religieuses*** sous la direction de Kathy Rousselet, directrice de recherche, Sciences Po, Centre de recherches internationales (CERI) et Detelina Tocheva, chargée de recherche, GSRL (CNRS-EPHE-PSL)
3. ***Magie, rites, savoirs : une tradition de l'innovation ? session 1*** : ***La dynamique des savoirs, transmission et autorités,*** sous la direction de Nicole Belayche (EPHE, PSL / AnHiMA UMR 8210) et Thomas Galoppin (ERC MAP, Toulouse2 / ERASME)
4. ***Femmes et traditions religieuses. Contribution à une réflexion sur les christianismes occidentaux, XIIIe-XXe siècles*** sous la direction de Céline Borello (TEMOS Le Mans), Isabelle Brian, professeure d'histoire moderne, université de Lorraine, Nancy, Catherine Guyon, Maîtresse de conférences (HDR) en histoire médiévale, université de Lorraine CRULH Nancy-Metz, Frédéric TIXIER, Maître de conférences en histoire de l'art médiéval, CRULH, université de Lorraine**,** Stefano Simiz, professeur d'histoire moderne, université de Lorraine, Directeur du CRULH
5. ***Traditions religieuses et spirituelles réinterprétées au prisme de l'écologie*** sous la direction de Christophe Monnot, maître de conférences, Université de Strasbourg et chercheur FNS Senior Université de Lausanne
6. ***Pouvoirs politiques et religion*** sous la direction de Aline Canellis, (UMR 5189 HiSoMA)

12h30-13h30 Pause-déjeuner (M.I.L.C)

14h30-16h30 Conférence au Musée des Confluences - Auditorium (accès libre au public sous réserve des places disponibles)

LE CORAN ET SES TRADUCTIONS

Lire le Coran en Latin (XIIe-XVIe s.) par John Tolan, professeur d'histoire, université de Nantes et membre de l'Academia Europæa

Traduction du Coran : problème de « compréhension » et parti pris par Nader Hammami, enseignant-chercheur en islamologie, université de Carthage, Membre de l'unité de recherche "De la lecture du discours religieux"

Animation : Tristan Vigliano, maître de conférences, université Lyon2

18h30 –20h : Bibliothèque municipale de Lyon / Part-Dieu – salle de conférences

L'EDITION RELIGIEUSE DEPUIS VINGT ANS

Depuis vingt ans, les sciences des religions ont bien évolué. Cette soirée propose d'en présenter les grandes étapes :

- Arthur Chevallier, éditions du CERF
- 3 ouvrages présentés par :
  - Julien Thery-Astruc présente Robert I. Moore*, Hérétiques. Résistances et répression dans l'Occident médiéval (*Paris, Belin, 2017)
  - Daniel-Odon Hurel présente le *Guide d'histoire des congrégations religieuses* (Brepols, 2001)
  - Pierre-Antoine FABRE présente l'œuvre d'Alphonse Dupront

10 OCTOBRE 2019

9h Accueil à la M.I.L.C – Grand Amphithéâtre –

9h15 : EDITER DES SOURCES
« Retour aux sources » ou « recours aux sources » ? Réflexions sur les « Sources Chrétiennes »
Guillaume Bady, CNRS, HiSoMA
« Les Analecta Cartusiana, une collection et un réseau savant à l'échelle européenne »
Sylvain Excoffon, Maître de Conférences en histoire du Moyen Âge**,** Coéditeur des *Analecta Cartusiana*, université Jean-Monnet (Saint-Étienne), UMR LEM-CERCOR 8584

10h30 : LANGUES, TEXTES

1. ***Edition et traduction : les métamorphoses de la tradition*** sous la direction de Guillaume Bady, CNRS, HiSoMA
2. ***La tradition textuelle en Islam : textes et méthodes*** sous la direction de Asma Helali, maîtresse de conférences, université de Lille.
3. ***Tradition et vocabulaire religieux*** sous la direction de Romain Loriol, université Lyon3
4. ***D'une spiritualité antinomique à une dissidence politique : regards croisés sur le devenir de la tradition soufie au sein de l'islam d'aujourd'hui***, sous la direction de Faezeh Bekhnaveh, doctorante – CERMOM/INALCO
5. ***Magie, rites, savoirs : une tradition de l'innovation ? session 2 : Tradition(s) magique(s) : transmission des savoirs et dynamique des rituels*** sous la direction de Nicole Belayche (EPHE, PSL / AnHiMA UMR 8210) et Thomas Galoppin (ERC MAP, Toulouse2 / ERASME)

12h30-13h30 Pause-déjeuner (M.I.L.C.)

EXPOSITION-PHOTOS LE 8-9-10 OCTOBRE (M.I.L.C.)

« FAIRE LE SAINT » ET LE DON DU SECRET
Une photo-ethnographie d'un rituel d'initiation au candomblé
Larissa Fontes Doctorante en Anthropologie, Université Lumière Lyon 2 ; UMR 5600 - Environnement, Ville, Société - EVS

LA FABRIQUE DE LA TRADITION

ATELIER 1 - LA FABRIQUE DES TRADITIONS

Sous la direction de **Christophe Batsch,** Laboratoire CECILLE, Université de Lille

L'autorité reconnue aux traditions tient pour l'essentiel à leur inscription dans la très longue durée. Idéalement une tradition n'a pas d'origine, ou plutôt celle-ci se perd dans l'imprécision d'un temps lointain, nécessairement ancestral mais échappant à toute tentative de datation.
Comme la « coutume » dont elle est proche, mais avec une autorité supérieure, la tradition présente en outre une labilité suffisante pour s'accorder aux stratégies de tel ou tel groupe social, en fonction des exigences du moment.
Dans la ligne des travaux d'E. Hobsbawm et T. Ranger[14], et de la critique d'A. Mary à l'usage sociologique de la notion de « tradition[15] », nous proposons ici d'aller plus loin et de nous intéresser à ce que l'on a nommé « l'invention des traditions » (Hobsbawm 1983).
Cette grille de lecture suggère que, de façon délibérée ou dans l'ignorance de leur propre pratique, certains groupes sociaux historiquement repérables créent ou assemblent des pratiques sociales, rituelles et/ou dogmatiques, à partir d'éléments nouveaux ou récents mais correspondant à leurs objectifs de maîtrise idéologique et symbolique. Réussir à inscrire ces pratiques récentes ou nouvelles dans le champ des traditions, forcément immémoriales, leur procure la légitimité et l'autorité qui feront leur efficacité symbolique, sociale et souvent politique. Ce mécanisme n'est à l'évidence observable que dans des situations historiques de changement profond des catégories d'interprétations, ce qu'Alain Badiou a pu nommer des « événements » dans l'histoire, observant en outre que « c'est une profonde caractéristique des singularités qu'elles puissent toujours être *normalisées*[16]. »
C'est à cette *fabrique des traditions* que nous souhaitons consacrer un atelier permettant la confrontation comparatiste entre des expériences historiques parfois éloignées dans le temps et dans l'espace mais présentant le trait universel de définir comme des traditions (donc reçues) un ensemble de pratiques nouvelles répondant à des objectifs conjoncturels et contemporains. On s'intéressera donc à

[14] Cf. *inter al.*, Erik Hobsbawm, « Introduction », dans *The Invention of Tradition,* E. Hobsbawm et T. Ranger éd., Cambridge, University Press, 1983, p. 1-14
[15] André Mary, « Religion de la tradition et religieux post- traditionnel. À propos des travaux de H. Hatzfeld, *Les Racines de la religion : tradition, rituel, valeurs*, Paris, Seuil, 1993, de D. Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, Paris, Le Cerf, 1993, et de quelques autres », dans *Usages de la tradition*, dossier de la revue *Enquête, anthropologie, histoire, sociologie* 2/1995, p. 121-142.
[16] Alain Badiou, *L'être et l'événement*, Paris, Le Seuil, 1988, ici p. 196.

diverses façons dont la « singularité » d'une nouveauté pourra se trouver « normalisée » au moyen de sa transformation en une « tradition ».

La tradition du tribut locrien à Ilion : une pratique religieuse expiatoire commémorant la guerre de Troie dans le monde grec antique

William Pillot, MCF en Histoire grecque, Université d'Angers/TEMOS (FRE2015)

La tradition du tribut locrien à Ilion offre une étude de cas originale des liens diplomatiques et religieux que des cités de différentes régions du monde grec antique ont pu nouer entre elles, de part et d'autre de la mer Egée, en s'appuyant sur des traditions mythiques et religieuses communes. L'envoi rituel, à périodes régulières, de jeunes filles vierges issues de familles aristocratiques de Locride, considérées comme descendantes du héros achéen Ajax, et chargées à ce titre d'expier le crime sacrilège commis par leur ancêtre mythique lors de la prise de Troie, est documenté par la tradition littéraire mais aussi, fait exceptionnel, par plusieurs témoignages épigraphiques. Cette communication propose de reconsidérer l'ensemble du dossier documentaire à l'aune des progrès de nos connaissances de l'histoire de la cité grecque d'Ilion et de l'utilisation politique par cette dernière des traditions relatives à la guerre de Troie.

Le "dieu de vos pères" et les traditions paternelles (patria) chez Flavius Josèphe

Christophe Batsch, Université de Lille

L'usage du terme grec *patria* (« traditions des pères ») dans l'œuvre de Flavius Josèphe, en particulier dans les *Antiquités juives*, vise à établir la continuité d'une tradition ininterrompue dont la source est à chercher d'une part dans la Loi et les Prophètes, écrits déjà autoritatifs, et d'autre part dans toute une littérature juive qui n'accèdera pas au statut canonique, *inter al.* le Siracide. S'y révèle en même temps la mise en place d'une « tradition » judéenne élaborée de toute pièce à partir de ces mêmes sources, à l'époque hasmonéenne.

Comment se fabrique une tradition ? Jérôme et Augustin devant les traductions latines de la Bible

Anne-Isabelle Bouton, professeur, Université de Lille, HALMA (UMR 8164)

À la fin du IVes, saint Jérôme et saint Augustin s'affrontent par lettres sur la question de la traduction latine de la Bible hébraïque, que Jérôme a entreprise à nouveaux frais. Au-delà des question philologiques ou linguistiques, les arguments échangés mettent en jeu la façon dont se fabrique une tradition relevant du religieux, et ce dans la Romanité tardive.

Quel catholicisme restaure-t-on sous le règne de Marie Tudor ?

Aude de Mézerac-Zanetti, MCF, université de Lille, CECILLE (EA4074)

L'avènement de la reine Marie I en 1553 après 5 années de réformes protestantes sonne le glas de la liturgie en anglais et d'inspiration calviniste. Les commentateurs de l'époque notent que la messe est promptement restaurée dans les églises et les historiens ont en général pris cette déclaration au pied de la lettre. La question à laquelle cette communication s'intéresse est double : comment restaurer un culte liturgique quand la plupart des objets et des livres nécessaires pour le célébrer ont disparu (sous le règne d'Edouard VI ces objets avaient souvent été détruits, confisqués ou endommagés) et quelle liturgie restaure-t-on exactement ? Marie I, ses conseillers et ses évêques souhaite revenir à la messe telle qu'elle était au temps du règne d'Henri VIII mais faut-il prendre en compte les évolutions liturgiques qui avaient eu lieu après 1534 quand l'Acte de Suprématie avait établi le roi comme chef de l'église d'Angleterre ? Cette communication apportera un éclairage sur ces questions à la lumière des livres liturgiques et de la visite ecclésiastique de Nicholas Harpsfield dans le diocèse de Cantorbéry, une des régions où le protestantisme avait trouvé un terreau favorable et qui avait accepté les réformes liturgiques sans résistance notable.

La tradition au service de la voie russe de développement : un "conservatisme dynamique »

Juliette Faure, doctorante Sciences-Po Paris

Depuis le milieu des années 2010, la tradition est devenue un concept central dans les discours du président russe. En réponse à ce qu'il dénonce explicitement comme la crise de la modernité libérale occidentale, le régime russe place la tradition au fondement d'un modèle politique respectueux de la spécificité de la « voie russe ». La tradition est la source de légitimité du pouvoir autoritaire : « l'État fort procède des traditions. » Elle est placée au fondement de la spécificité identitaire russe : c'est le « le code culturel », « code génétique » ou encore « code national et spirituel ». Elle impose le maintien d'une discipline sociale et morale fondée sur les « valeurs traditionnelles » – qui donne lieu à une législation en faveur de la « famille traditionnelle » et interdisant la promotion « d'identités sexuelles non traditionnelles ». Enfin, la tradition est invoquée par la doctrine diplomatique russe pour revendiquer l'avènement d'un ordre international multipolaire et « post-occidental » fondé sur sa diversité de cultures.

Cependant, le régime russe se distingue du traditionalisme classique car il combine sa rhétorique sur les valeurs traditionnelles avec la promotion de l'hypermodernisation technologique du pays. Au regard des catégories classiques de la théorie politique, ces deux piliers de la puissance russe semblent entrer en conflit normatif direct. La tradition convoque une philosophie du déterminisme (enracinement de l'homme dans une culture et une communauté), de l'hétéronomie (existence d'une autorité contraignant la liberté individuelle) et de la limite (le monde traditionnel est normé et agencé par des finalités). Au contraire, le développement technologique se fonde sur une philosophie progressiste qui suppose la possibilité de repousser voire de dépasser les limites propres au passé, à la nature et à la condition humaine.

L'expression « conservatisme dynamique » a été conçue par l'élite intellectuelle et politique conservatrice pour désigner l'alliance du traditionalisme moral et religieux avec le progrès technologique au sein d'une même doctrine de développement national. Cette idéologie hybride – conservatrice sur le plan des valeurs et progressiste sur le plan du développement technoscientifique – poursuit la critique de la modernité politique et culturelle mais propose une vision de la modernité technologique compatible avec la préservation des traditions nationales. Elle s'inscrit ainsi en porte-à-faux à la fois avec la conception occidentale de la modernité libérale et avec le romantisme pré-technologique associé au traditionalisme classique.

ATELIER 2 – CINEMA ET TRADITIONS RELIGIEUSES

Sous la direction de **Philippe Rocher,** université du Mans **et Dominique Avon,** EPHE/PSL/GSRL

Au cinéma, les œuvres de fiction qui ont pour sujet le religieux, qu'elles soient adaptées des textes canoniques ou de romans, adoptent dans leurs formes les caractères propres de l'art cinématographique et révèlent tout à la fois la conception du cinéma et la vision de la religion et de ses traditions propres à chaque réalisateur ou réalisatrice. Elles sont aussi un miroir de l'époque de leur production et réalisation. En témoignent six films réalisés durant les cinquante dernières années.

Dans l'Europe en voie de sécularisation, l'Italien Pier Paolo Pasolini réalise des images de scènes du Nouveau Testament qui empruntent à l'art pictural avec la volonté d'une stricte fidélité au texte de l'Evangile dont il admire la force révolutionnaire. Film d'un Syrien, Le Message de Moustapha Akkad met en scène dans un souci didactique pour le public des sociétés majoritairement musulmanes ou non, le récit des origines de l'islam en respectant des interdits formulés par les autorités religieuses égyptiennes et de leur interprétation de la tradition islamique. Dans les années 1980, le Moyen-Âge du Nom de la Rose par Jean-Jacques Annaud illustre l'écart entre l'Evangile et l'Eglise, la crise interne du christianisme partagé entre hétérodoxie et hérésie. Avec la dispute sur la pauvreté du Christ, dont s'est éloignée la hiérarchie ecclésiastique, l'enjeu porte sur les origines et la tradition. Ce déchirement du christianisme a servi de métaphore à Umberto Eco pour dénoncer l'intolérance du terrorisme post-soixante-huitard en

Italie. Dans ces années 1990 de « réveils religieux » ou de « revanche de Dieu », avec le discours du nécessaire retour à la « tradition », Youssef Chahine répond aux croyants ayant une conception intégrale et intransigeante de la religion avec Le Destin qui rappelle les controverses et répressions au sein de l'Islam médiéval, tout en signalant celles qui existent au sein de la Chrétienté. Avec L'Île (2006), Pavel Lounguine, formé à l'école du cinéma de Moscou, observateur de l'évolution de la Russie après la chute du communisme au travers d'un nouveau cinéma russe, réalise un film qui est un hommage du cinéma aux thèmes chers à la littérature russe, « l'âme russe », avec pécher, tourments de la culpabilité et libération du pardon. Dans l'ère de la modernité où s'épanouit l'héroïc fantasy, Darren Aronofsky revisite avec Noé le récit traditionnel du Déluge.

ATELIER 3 – INVENTION DE LA TRADITION : LE CAS DE L'AFRIQUE

Sous la direction de **Laurick Zerbini,** Université Lyon 2/LARHRA

Quand on procède rapidement au dépouillement de quelques définitions données à la notion de tradition en Afrique, on rencontre la récurrence d'un même thème : la tradition en Afrique relève du domaine de l'oralité et du sacré. Quand on ne parle pas de traditions ancestrales… Il existe tout un ensemble de vocabulaire pour étayer ces actions : coutumes, habitudes, attitudes, esprit, communauté, valeurs… Une fois ces principes énoncés, il est possible de questionner cette notion non pas en termes d'immobilisme, mais inscrite au sein d'un processus dynamique, complexe et diversifié ; l'envisager comme une réalité mouvante intégrant de nouvelles structures et/ou des éléments d'emprunts capables de l'enrichir. Dans les années 1960, né au sein de l'Université de Zaria, le mouvement *Art Society*, composé d'artistes, de poètes, sous l'égide du peintre Uche Okeke, cherche à interroger les racines esthétiques traditionnelles nigérianes et à les intégrer au sein des interrogations artistiques contemporaines. Le concept de synthèse naturelle, qui est au cœur de l'*Art Society*, tend à aller vers la réconciliation entre deux esthétiques opposées, à savoir les traditions de l'art africain et de l'art occidental. De même, les compositions et le style d'artistes tels que Eddy Kamuanga, Abdoulaye Konaté, Abiy Gediyon… mêlent tradition et modernité. Les œuvres littéraires de Chinua Achebe, d'Amos Tutuola, de Chimamanda Ngozi Adichie… ré-explorent ces traditions sur les chemins des mythes et légendes, des religions chrétiennes, des religions musulmanes venant bouleverser ce monde.
La tradition africaine ne saurait ni se confondre avec le passé ni s'opposer au modernisme. Elle est une composante de l'histoire avec ses modifications et ses transformations. Dans un monde globalisé où apparaissent de nouvelles constructions culturelles, la tradition en Afrique (ou les traditions) peut conduire à l'émergence d'identités mixtes complexes (Appadurai, 2001). Bref les champs de réflexion sont nombreux.

La fabrication contemporaine d'une tradition morale, le cultes vodun sur la Route de l'Esclave au Bénin
Gaetano Ciarcia, CNRS/Institut des mondes africains, Paris
Dans le prolongement du débat autour du thème de l'invention de la tradition" mis en exergue par Éric Hobsbawm et Terence Ranger, je me propose d'interroger la portée heuristique de ce thème, sur lequel Ranger lui-même est revenu d'une manière critique, notamment au sujet de la distinction problématique entre les notions de "tradition" et de "coutume". Pour ce faire, je vais m'appuyer sur les recherches que j'ai menées dans le Bénin méridional sur la généalogie et l'institution contemporaine d'une mémoire culturelle des cultes vodun ainsi que sur des sources documentaires relatives à des situations africaines coloniales et postcoloniales.

La négociation de la tradition dans les religions afro-brésiliennes

Larissa Fontes, doctorante en anthropologie École Doctorale 483 Sciences Sociales Université Lumière Lyon 2 UMR 5600 - Environnement, Ville, Société – EVS

Pendant trois siècles, des bateaux ont apporté sans cesse au Brésil des millions de personnes provenant de différentes régions du continent africain. Trois siècles de traite négrière officielle et encore un demi-siècle d'un trafic clandestin après l'interdiction. A partir des connaissances et de la mémoire des personnes en situation d'esclavage, le candomblé est né, le fruit d'un mélange de pratiques provenant de religions africaines diverses. Ce développement postérieur a été influencé par d'autres religions (le christianisme, les rituels amérindiens, le spiritisme européen) et ont également souffert des influences contextuelles. Malgré tous ces éléments, les traditions religieuses africaines sont toujours source pour le candomblé et pour les autres religions afro-brésiliennes (l'umbanda étant née plus récemment, aux années 1920). Il s'agit, en effet, d'une quête de l'historique africaine, un retour au passé, même si cet exercice soit difficulté par quelques facteurs, dont notamment le manque d'informations par rapport à l'origine des personnes en situation d'esclavage ; le manque d'orthodoxie ; la perte d'une organisation basée sur la descendance et l'adoption d'une filiation spirituel et symbolique. C'est dans cette perspective, que nous pouvons penser aux religions afro-brésiliennes comme des religions en constante négociation et réinvention de leurs propres traditions. Négociations qui sont, par ailleurs, tressées entre dynamiques d'idéologies internes continûment en quête d'une pureté africaine.

Entre candomblés, théâtres noirs militants et patrimoines immatériels afro-brésiliens: quelle(s) Afrique(s)?

Christine Douxami, Imaf (Institut des Mondes Africains) et MCF HDR Université de Franche-Comté.

A l'aulne d'une longue étude de terrain réalisée depuis les années 1990, tant sur le théâtre noir brésilien que sur le patrimoine immatériel afro-brésilien, la communication soulignera l'interpénétration des milieux politiques et militants du Mouvement Noir brésilien avec les sphères du religieux (construction, ou non, d'un candomblé revendiqué comme non-syncrétique et "africain"), ainsi qu'avec les domaines artistiques, tant en arts plastiques qu'en arts de la scène. Comment ces différentes réalités s'interpénètrent et se légitiment dans le discours de construction d'un "Afro-Brésilien Africain"? Mais surtout comment ces différents niveaux de construction sont interprétés en zone urbaines ou rurales, par des personnes lettrées, ou non, par différentes classes d'âge, par des descendants de communautés de marronnage?

ATELIER 4 –LE CONCEPT DE TRADITION DANS LE MONACHISME CHRETIEN (ANTIQUITE CHRETIENNE –XXIE SIECLE)

Sous la direction de **Daniel-Odon Hurel,** CNRS-PSL-LEM (UMR8584)

Dans la longue histoire du monachisme chrétien, il ne fait pas de doute que la notion d'enracinement ou de justification par la tradition est un moteur de la dynamique interne de son développement pluriséculaire. Cette question de l'existence de la tradition semble d'autant plus s'imposer dès lors que la mise à l'écrit des faits et gestes des anciens moines se développe et que, en Occident plus spécifiquement, les règles écrites se multiplient (V-VIIe s.), comme le montre le cas exceptionnel de la Règle de Benoit de Nursie. Le corpus de ce qui constituerait la « tradition » ou « les traditions » est donc immense : apophtegmes des Pères du désert, Vie de saint Antoine par Athanase d'Alexandrie, Institutiones et Collationes de Cassien, martyrologes historiques, hagiographies, textes spirituels, constitutions et textes normatifs, liturgie...

Par ailleurs, l'ancienneté et la tradition ne sont-elles pas aussi invoquées lorsqu'il s'agit de réformer le monachisme : Cluny, Cîteaux, les réformes du XVe puis du XVIIe (de Bursfeld à Saint-Maur), Rancé puis Augustin de Lestrange, la restauration monastique de dom Guéranger ou l'entreprise du Père Muard, l'aggiornamento qui accompagne et fait suite au concile Vatican II… Tous ces mouvements s'inscrivent

dans une « relecture » des traditions considérées comme propres au monachisme, dans lesquelles les Règles, celle de Benoit en particulier, sont centrales.
Cette notion de « tradition » s'inscrit aussi dans une écriture de l'histoire, celle des lieux, celles des hommes illustres, celle des fondateurs, transmises par l'hagiographie, les chroniques propres à chaque monastère et générales, surtout au cours du XVIIe siècle. Cette écriture de l'histoire qui légitime vise à inscrire une « réforme » dans une continuité historique et chronologique avec une mise en présence de la sainteté retrouvée avec les figures fondatrices. La « mondialisation » monastique contemporaine ne définit-elle pas d'autres approches de la tradition ?

Dom Guillaume B. Jedrzejczak, OCSO, Cistercien, Président de La Fondation des Monastères
La tradition monastique, dans l'expérience concrète d'un moine aujourd'hui, peut être considérée d'un double point de vue : celui du transmetteur et celui du contenu, mais elle peut aussi être présentée sous un quadruple visage.
1/ Son premier visage est celui de la paternité spirituelle, de la naissance à soi qui se produit dans la relation singulière avec ceux qui ont pour mission d'accompagner celui ou celle qui frappe à la porte du monastère. La vie monastique est une vie qui se transmet de personne à personne.
2/ Le second visage qu'elle prend est celui de la communauté et de ses coutumes, de son mode d'être et de vivre dans le concret de la vie quotidienne. Cela s'exprime dans une façon particulière d'entrer en relation avec les autres et avec les choses. On pourrait presque parler de chaque communauté comme d'un écosystème.
3/ Le troisième visage revêtu par la tradition est celui du discours interprétatif utilisé pour exprimer et expliciter l'expérience intérieure de chacun et le vécu communautaire à travers l'usage des Écritures et des ouvrages de spiritualité, à travers l'enseignement quotidien de l'Abbé et la manière de célébrer la liturgie.
4/ Enfin le quatrième visage de la tradition est celui du rapport au monde extérieur : non seulement la manière de lire la réalité contemporaine à travers l'utilisation des médias, mais aussi la façon dont est perçue la reconnaissance ou la méconnaissance de ce que nous vivons. Il s'agit non seulement du regard que nous portons sur le monde, mais aussi du regard qui est porté sur nous.

Sœur Christine Conrath, osb. ND Jouarre, Alliance Inter Monastères
Ayant eu le bonheur de traduire des récents commentaires allemands de la Règle de saint Benoit (Aquinata Böckmann, 3 volumes édités aux Editions du Cerf ; Michaela Puzicha, 2 volumes édités aux Editions du Net), rédigés par des femmes Bénédictines, j'ai pu apprécier leur lecture et leur pratique féminine de la Règle rédigée au VIème siècle. En outre mon monastère a été fondé aux temps mérovingiens et l'Histoire est une donnée objective à Jouarre.
D'autre part, je suis secrétaire de l'Alliance Inter Monastères, un service qui œuvre au développement des jeunes monastères, fondés sur tous les continents, poussés par une vitalité inouïe (500 nouvelles communautés monastiques fondées depuis 50 ans), et confrontés à l'inculturation de la vie monastique aujourd'hui dans leurs cultures.
Il s'agit donc, pour eux comme pour nous, à la fois de s'enraciner dans la grande Tradition monastique telle que Benoît la propose « pour nous conduire tous ensemble à la Vie éternelle », et de rester en phase avec nos cultures et notre être chrétien dans le monde de ce temps. Car « c'est aujourd'hui le temps favorable, aujourd'hui le temps du Salut » pour chacun.

La clôture des moniales en débat au XVIIe siècle
Marie-Elisabeth Henneau, Université de Liège, UR Transitions
Dans le prolongement du Concile de Trente, plusieurs ouvrages paraissent au XVIIe siècle pour inscrire les décisions imposées par le 5e décret de la 25e session relatif à la clôture des moniales dans une longue tradition dont ils retracent l'histoire. On évaluera le poids de leurs arguments pour les confronter à ceux avancés par des communautés féminines, qui voient dans ces prescriptions – arguments historiques et juridiques à l'appui – une rupture avec leur conception « traditionnelle » de la vie monastique.

Deux moines du XXe siècle : Dom Jean Leclercq et Thomas Merton
Patrick Henriet, École Pratique des Hautes Études
Dom Jean Leclercq (1911-1993) et Thomas Merton (1915-1968) sont deux des moines les plus célèbres du XXe siècle. Cisterciens tous les deux, admirateurs de saint Bernard, ils illustrent tous les deux un certain rapport à la tradition monastiques et à la modernité. Dom Jean Leclerq a combiné l'érudition avec une volonté d'adapter modérément le monachisme aux problématiques du monde moderne. Beaucoup moins savant, Thomas Merton est allé plus loin dans ses interrogations et semble parfois assez proche d'une spiritualité « New age ». On interrogera brièvement ces deux parcours exemplaires de façon croisée, à partir de la correspondance qu'ont entretenue les deux hommes

Fr. Lorenzo Saraceno, moine Camaldule, OSB, Eremo San Giorgio, Vérone
*D*ans l'histoire de l'érémitisme occidental, on observe un processus de construction d'un mythe, celui de la voie érémitique. En effet on a toujours conçu la vie érémitique comme le sommet de l'expérience monastique, et pour cette raison on l'évoque non pas à travers les différentes règles de vie, mais plutôt en proclamant ses « louanges » (cf. Eucher, Pierre Damien…). On peut voir dans cette mythification soit une fascination pour la mentalité qui est typique de notre temps, très attentive au primat de l'individu et à sa subjectivité, soit une sorte de « péché originel » d'auto-référentialité. Les enjeux de l'érémitisme chrétien aujourd'hui se posent entre fidélité aux traits les plus authentiques de la tradition, plus ou moins mythiques (par exemple la *solitudo pluralis* qui devrait se combiner à la *moltitudo singularis*) et conscience des signes des temps, dans lesquels on doit harmoniser la vie active et la vie contemplative dans un milieu désormais postchrétien.

Vincent Cassingena-Trevedy, bénédictin, Ligugé

ATELIER 5 – TRADITION ET GEOPOLITIQUE : L'ENJEU DE LA LONGUE DUREE EN MEDITERRANEE ORIENTALE (VE-XXI S.)

Sous la direction de **Philippe Blaudeau,** université d'Angers/TEMOS **et Frédéric Gabriel,** CNRS IRHIM- ENS Lyon

Volontiers fondées sur un positionnement doctrinal spécifique, les appartenances communautaires proche-orientales dessinent des réseaux de solidarité qui engagent à la manifestation d'une présence active dans des territoires disputés. Spécialement sensibles sur les rives orientales de la Méditerranée, les systèmes culturels ainsi déployés entrent dans des rapports de contact complexes et évolutifs qui croisent des intérêts stratégiques d'échelle différente. Ils sont à l'origine d'échanges mais aussi de tensions voire de conflits qui exaltent des consciences différentes des apports et brûlures de l'histoire pour mieux en transmettre une mémoire à visée performative. Ainsi se structurent des enjeux qui interrogent de façon forte notre compréhension du monde religieux et politique contemporain

***Les chrétiens d'Orient et la tradition conciliaire antique (Ve-VIIe s) : entre doctrine, géo-ecclésiologie et géopolitique*.**
Philippe Blaudeau, historien, Université d'Angers
Pour de nombreuses confessions chrétiennes (arménienne, copte, catholique, orthodoxe, syro-orthodoxe…) le concile de Chalcédoine (451) forme comme une référence identitaire discriminante. L'adhésion ou le rejet qu'il suscite conduisent à l'élaboration ou au perfectionnement de modèles de présence ecclésiale rivaux dans l'Empire romain d'Orient jusqu'aux conquêtes perse puis arabe. Surtout la production simultanée d'un appareil documentaire considérable provoque un processus de cristallisation des appartenances et des mémoires. Il contribue ainsi à délimiter durablement la

répartition des communautés proche-orientales et, de façon originale, informe aujourd'hui encore les rapports entre politique et religion dans la région

Les Ethiopiens en Méditerranée au Moyen Âge et à l'époque moderne (XIVe-XVIIe siècles) : la construction de communautés entre tradition et géopolitique
Olivia Adankpo-Labadie, historienne, Ecole française de Rome
L'Éthiopie, entité politique ancienne christianisée depuis le IVe siècle et dépendante de l'Église d'Égypte, nourrit des relations intermittentes avec le reste de l'Orient chrétien et du Proche-Orient depuis l'Antiquité tardive. À partir du XIVe siècle, des pèlerins provenant d'Éthiopie sont clairement attestés en Égypte et en Palestine d'abord, à Chypre et en Italie ensuite. Ces voyageurs sont pour la plupart des moines formés à la vie ascétique et l'érudition dans les couvents des hauts-plateaux éthiopiens. Hors d'Éthiopie, ces pèlerins vivent dans des hospices ou des établissements qui leur sont spécifiquement dédiés. C'est dans ce contexte qu'ils sont directement confrontés aux sociétés et aux cultures de la Méditerranée et qu'ils sont amenés à transmettre les traditions issues de la culture religieuse éthiopienne. Toutefois, leur situation varie en fonction du cadre politique et religieux dans lequel ils s'insèrent : au Caire, les pèlerins sont soumis au contrôle du patriarcat d'Alexandrie; à Jérusalem la communauté éthiopienne tente de s'émanciper de la tutelle copte ; tandis qu'à Rome à la fin du XVe siècle c'est une nouvelle organisation qui émerge sous le patronage bienveillant de la papauté. Cette intervention présentera les aspects essentiels de l'institution de communautés éthiopiennes en Méditerranée en montrant comment elles ont été façonnées à la fois par le poids de la tradition monastique éthiopienne et par les enjeux géo-ecclésiologiques et politiques.

L'autocéphalie comme tradition dans les territoires balkaniques
Frédéric Gabriel, philosophe, CNRS, IHRIM - ENS de Lyon
À l'interface de l'Orient et de l'Occident, les territoires balkaniques sont profondément marqués par la tradition orthodoxe et par les évolutions complexes (et parfois discordantes) des frontières civiles et confessionnelles. Ils constituent donc un exemple particulièrement éloquent pour penser l'articulation entre tradition et géopolitique, d'autant que les deux plans sont bien souvent liés entre le Moyen Âge et les XIXe-XXe siècles. L'autocéphalie est l'un de leurs points de rencontre : souvent oubliée quand on parle de l'Église en Europe de l'Ouest, elle est pourtant une forme de gouvernement prégnante dans les rapports géopolitiques et dans un monde orthodoxe habité par différents vecteurs identitaires.

ATELIER 6 – TRADITION RELIGIEUSE ET ENGAGEMENT DES FIDELES (XVIE-XXIE SIECLE)

Sous la direction de **Pierre-Jean Souriac**, université Lyon3

Les membres de l'axe Religions et Croyances du LARHRA proposent d'animer un atelier sur le thème de l'engagement religieux et des traditions, de l'époque moderne à nos jours. L'étude de l'engagement dans le champ du religieux est particulièrement large : il couvre des logiques individuelles et collectives, il pose la question des outils de mobilisation par les religions et leur impact sur les groupes visés. Sur le plan thématique, cette question relève de champs très divers, comme l'engagement dans la foi, le militantisme politico-religieux, la lutte armée au nom de Dieu, la prédication et la controverse, et bien d'autres thèmes encore. Dans le cadre de la thématique du Congrès du GIS sur la Tradition, il serait possible d'orienter ce travail sur l'engagement vers la question de la défense et la promotion des traditions religieuses.
Les intervenants retenus pour participer à cet atelier aborderont deux thématiques principales : celle de la Tradition dans la structuration des Eglise (Vatican II et l'Eglise protestante) et celle de la Tradition face aux situations missionnaires (Levant et Madagascar). Ces études de cas permettront de sonder des formes d'engagement religieux dans un contexte où les différentes traditions sont mises en question.

L'engagement féminin contre la tradition protestante : l'exemple du piétisme
Yves Krumenacker, PR, université Lyon 3
On a pu remarquer la surreprésentation des femmes dans les mouvements piétistes radicaux ou des mouvements proches, comme le puritanisme, aux 17 et 18e siècles. Pour revenir aux origines supposées du christianisme, ces mouvements rejettent l'orthodoxie, la tradition qui s'est imposée dans les Eglises. Or les femmes sont particulièrement nombreuses à prendre une part active à cette contestation, non sans difficultés, car elles doivent lutter contre la résistance masculine, d'où des stratégies quelquefois de dissimulation. La constatation de cette présence féminine doit permettre de s'interroger sur ce qu'est la tradition contestée : une idéologie purement religieuse, une vision du monde, un fonctionnement patriarcal des institutions ecclésiastiques ? Etudier l'engagement à partir d'une approche par le genre aboutit à mettre en lumière des aspects cachés de la tradition.
Inventions de la tradition et missions chrétiennes au Levant (années 1870-années 1930)
Philippe Bourmaud, MCF, Université Lyon 3
Les missionnaires catholiques et protestants au Levant ont été des acteurs non exclusifs de production de cultures matérielles, d'outils, de rituels et de massification de pratiques et d'usages désormais imaginés comme traditionnels, à travers des objets démocratisant des imaginaires chrétiens sur cette région (Vademecum de langue arabe et turque, guide du pèlerin, partition de musique, dictionnaire, photographies et cartes postales). Comment les missionnaires conjuguent-ils ces productions de cultures séculières avec un soucis d'affirmation et de diffusion de leur foi ?

Mission chrétienne et modernité : résiliences et appropriations dans l'espace du Levant (années 1890-années 1940
Norig Neveu, CR / IREMAM
Le développement des missions chrétiennes au Levant s'est appuyé sur des discours relatifs à l'arriération perçue des populations locales, en particulier chrétiennes, et à leur régénération. C'est donc en tant que vecteur de réforme que se posait l'activité missionnaire, par la diffusion de nouvelles normes et pratiques cultuelles, confessionnelles et sociales (rapport de genre, rapport au travail et au savoir). Au-delà d'une appréhension du phénomène missionnaire comme jeu des diplomaties européennes et des pouvoirs coloniaux, cette présentation cherche à interroger son empreinte sociale aussi bien après des populations chrétiennes que musulmanes du Levant. Quelle forme d'appropriation mais aussi de résilience collective les activités missionnaires ont-elles engendrée ? On étudiera en particulier les exemples des critiques envers les pratiques de culte partagé et de l'éducation des jeunes filles.

***Guérisons religieuses à Madagascar et conflits entre thérapeutes religieux (culte aux ancêtres et protestantisme*)**
Olivia Legrip, Postdoc / LARHRA

VIVRE LA TRADITION

ATELIER 1 – LES MARQUEURS DE LA TRADITION

Sous la direction de **Philippe Martin**, professeur d'histoire, Université Lyon 2

Cette table-ronde réfléchit sur le contact entre cultures :

- Comment les missionnaires considèrent les objets qui, pour eux, disent une tradition ?
- Comment ces objets, une fois patrimonialisés, décrivent ou inventent la tradition ?
- Comment les populations en rencontre avec les Européens repensent et relisent leurs traditions ?
-

Obligations, offrandes et paiement rituel dans les religions afro-américaines. Traditions alimentaires et médiation entre les hommes et les esprits

Jorge Santiago, professeur, Université Lyon 2

Cette intervention propose une analyse de la place des pratiques alimentaires, en prenant en compte les « obligations rituelles », la transmission des éléments de préparation et partage des aliments, des offrandes rituelles et la célébration des liens entre les hommes, les divinités et les esprits en tant qu'expression de traditions qui se sans cesse se renouvellent. Comme titre, je propose (encore provisoire)

Objets sahariens musulmans et traditions orales marqueurs de la culture maure

Corinne Fortier, Anthropologue, Chargée de Recherche au CNRS, membre du Laboratoire d'Anthropologie Sociale (Collège de France)

Dans la société maure de Mauritanie, la culture matérielle constituée d'objets sahariens musulmans qui comportent des motifs magiques ainsi que la culture orale qui repose essentiellement sur la poésie courtoise inspirée de la poésie arabo-musulmane ancienne accompagnée de musique proche de la musique modale arabe, représentent les principaux marqueurs culturels. Nous présenterons ces objets matériels et immatériels maures et retracerons leur filiation arabo-musulmane.

Le voile dans le monde arabo-musulman

Oissila Saaidia, professeure, Université Lyon 2, directrice de l'IRMC

Les questions relatives aux traditions ont toujours été débattues au sein des sociétés islamiques. Toutefois, la nouveauté, depuis les années 1980, est l'émergence de ces problématiques dans des sociétés où l'islam est une religion minoritaire et leur transformation en enjeux sociétaux majeurs. La communication se propose de revenir sur la recomposition de certaines traditions dans le monde arabo-islamique mais aussi sur ses conséquences en Europe occidentale à travers plusieurs exemples.

Tradition, commensalité et religion : le « *bolo do santo* » partagé entre les catholiques dans le *Nordeste* du Brésil.

Kadma Marques, professeure Université de l'Etat de Ceará

Parmi des innombrables exemples de sujets analysés par la sociologie et l'anthropologie de l'alimentation, ressort ceux qui relient la commensalité aux rituelles de religions d'origine africaine. Moins courants sont ceux qui explicitent des liens entre celui-là et d'autres formes d'expressions religieuses, comme celle-ci structuré par la religion catholique. Malgré les liens entre commensalité et religion catholique soient moins répandue dans le champ de recherches sociologique et anthropologique, un tel rapport a encore lieu au Brésil contemporain, au sein de petites communautés ou dans les villes qui se trouvent à l'intérieur de l'État du Ceará, Brésil. Dans ce contexte, le catholicisme populaire soutien la tradition de rassembler des membres de la communauté autour du partage des gâteux, toujours associés à un saint spécifique. Par le biais de la constitution d'un circuit des maisons où se pratique ce rituel pendant toute l'année, cette pratique de dévotion aux saints catholiques renforce des liens entre traditions, foi et mémoire collective.

Usages rituels, circulations et techniques de fabrication des perles magico-religieuses à Madagascar

Olivia Legrip-Randriambelo (Anthropologue, Université de Lyon) et **Marie Perrier** (Chargée des collections, Musée des Confluences)

Cette communication proposera la restitution d'une enquête ethnographique et d'une mission de collecte réalisée en 2018 par le musée des Confluences, à Fianarantsoa et Antananarivo. Nous aborderons les usages rituels et les techniques de fabrication des perles magico-religieuses malgaches dans une perspective comparative entre les perles de verre du fonds Renel (début du 20e siècle) et les perles de plastique contemporaines (2018).

Utilisées dans le système magico-religieux malgache et plus précisément dans la confection des charmes de protection (*ody*), les perles de verres importées d'Europe et d'Inde se sont imposées à Madagascar depuis au moins le 17e siècle, formant une sorte de nomenclature au sein de laquelle chaque perle possède un nom et une action qui lui est propre. Au milieu du 20e siècle, les perles de verre laissent peu à peu la place aux perles de fabrication locale et artisanale en plastique recyclé, suivant une logique d'intégration dans le système magico-religieux qui conserve le nom et la fonction symbolique d'une grande partie des perles utilisées au siècle précédent. De la même manière, les cultes rendus aux esprits ancestraux ont connus des adaptations afin d'intégrer, au sein du corpus d'objets rituels mobilisé, de nouveaux objets ou du moins, de nouveaux matériaux.

Si les lieux de productions et les agents de diffusions des perles ont changé au cours des deux derniers siècles, passant d'un système d'importation fluctuant en fonction du contexte géopolitique mondial, à une production locale et parfaitement maitrisée, nous constatons une grande stabilité dans les modes de prescription, dans les lieux de vente et dans les modalités de présentation des perles aux clients.

Afin de présenter et d'analyser les multiples dimensions des perles magico-religieuses malgaches, nous nous appuierons sur des informations historiques et des patrimoniales ainsi que sur des données ethnographiques recueillies auprès de devins-guérisseurs du culte aux ancêtres (utilisateurs, connaisseurs de perles), d'artisans perliers et de vendeurs d'éléments magico-religieux sur les étals des marchés urbains.

ATELIER 2 – LES ARRANGEMENTS AVEC LES REGLES ET LES NORMES RELIGIEUSES

Sous la direction de **Kathy Rousselet** (CERI) et **Detelina Tocheva**, GSRL (CNRS-EPHE-PSL)
Discutantes **: Antonela Capelle-Pogacean** (Sciences Po/CERI) et **Galia Valtchinova** (Université Toulouse-Jean Jaurès, LISST)

***Arrangements, dérangements et réarrangements rituels : le kurban (sacrifice) et ses transformations (Bulgarie-Grèce-Turquie*).**

Olivier Givre, Université Lumière-Lyon2/EVS-CNRS 5600

En prenant l'exemple de la pratique sacrificielle du *kurban*, au fil d'observations de terrain effectuées depuis plusieurs années en Bulgarie, Grèce et Turquie, il s'agira d'aborder les arrangements et transformations de différentes normes et valeurs religieuses au sein et par le prisme du changement rituel. L'accent sera mis sur les arrangements interreligieux (rituels communs, participation au *kurban* "des autres", etc.), au sein de groupes donnés (faire le rituel pour les autres, déléguer son sacrifice, etc.), mais aussi de manière plus large dans un environnement normatif qui contraint le rituel de manière croissante (normes sanitaires, gouvernance urbaine, dimension économique, etc.).

J'examinerai également en quoi les arrangements renvoient corrélativement à des dérangements et réarrangements, soit des transformations qui impactent le rituel et le remettent en cause mais aussi conduisent à l'élaboration de nouveaux sens et pratiques du rituel, en fonction par exemple des contraintes normatives déjà pointées, ou des réactions aux pratiques de mort animale aujourd'hui objet de répulsion.

Cet exemple ouvrira sur deux aspects plus généraux, que sont l'interpénétration des normes et valeurs dans les économies morales du rituel, et la question des expériences esthétiques et sensorielles partagées ou séparées dans ces arrangements, dérangements et réarrangements rituels.

Croire sans appartenir et appartenir sans croire : l'identité religieuse paradoxale des taoïsants occidentaux

Marc Lebranchu, GSRL (CNRS/EPHE-PSL)

L'attrait occidental pour les religions asiatiques depuis les années 1960 a suscité de nouvelles manières de « faire religion » dont témoigne l'intérêt pour le Taoïsme, religion traditionnelle chinoise essentiellement communautaire ou érémitique.

Décrié et condamné par les missionnaires chrétiens dès le XVIIIe siècle, puis par les savants rationalistes et évolutionnistes jusqu'au XXe siècle, le Taoïsme a cependant peu à peu infusé les imaginaires occidentaux avec la diffusion de la médecine, des arts martiaux et des pratiques du corps chinoises, et les multiples traductions du Laozi.

Cela a conduit certains, aux Etats-Unis, puis en Europe, à adhérer pleinement aux visions cosmologiques et anthropologiques chinoises antiques, le plus souvent considérées comme taoïstes, à adopter ces croyances et à les intégrer à leurs modes de vie (pratiques psychocorporelles, divination, Feng shui…), sans pour autant s'identifier au Taoïsme, qu'ils considèrent comme philosophie de vie ou spiritualité.

A l'opposé, d'autres s'identifient clairement au Taoïsme, se proclament taoïstes initiés, ont pris « maître » et font mention d'appartenance lignagère sans prendre les vœux traditionnels, suivre les enseignements ou mettre en pratique les préceptes. On se trouve alors en présence d'une forme d'appartenance sans croyance, ou aux croyances peu intenses et distanciées, peu traduites en actes.

Dans leurs rapports au Taoïsme, à ses règles et normes traditionnelles, les taoïstes occidentaux circulent ainsi entre deux pôles opposés d'appartenance et de pratique, et s'en arrangent dans des formes d'appropriation personnalisées. C'est ce que nous examinerons à partir de notre recherche de terrain.

Les femmes musulmanes entrepreneuses dans le secteur de la "mode modeste" : entre accommodement et tradition.

Silvia Serrano, Sorbonne Université/Eur'Orbem et Cercec

Depuis quelques années, un marché des biens et services musulmans se développe rapidement en Russie et dans ce cadre. Les femmes ne sont pas les dernières à avoir investi ce marché, dans le domaine de la finance, du tourisme, des loisirs, de la pharmacie etc., et également dans celui de la « mode modeste ». Alors que de nombreuses études, en Russie et ailleurs, se sont intéressées au port du « voile » et ses significations multiples, cette communication portera sur les acteurs économiques qui le mettent sur le marché et cherchent à le promouvoir, essentiellement des femmes ayant créé leur propre petite entreprise. A partir d'entretiens menés à Moscou, Kazan et Grozny et de l'observation d'une foire-exposition de Modest Fashion, j'analyserai la façon dont ces petites entrepreneuses contribuent à l'invention d'une tradition (le vêtement islamique) au service de fins prosélytes (donner une visibilité maximale à l'islam dans l'espace public pour amener d'autres femmes à "revenir" à l'islam). Dans le même temps, elles combinent innovation sociale et accommodement :

- Innovation car par définition, la mode est changeante, mais aussi parce que leur statut de "business lady" permet une réalisation de soi et une -certaine- autonomie sociale et financière.
- Accommodement dans la mesure où, explicitement, leur motivation est de dessiner des vêtements « modernes », « adaptés à la vie citadine » qui permettent à des femmes actives de trouver pleinement leur place dans la société russe.

Cette étude de cas s'inscrit dans une réflexion plus large sur l'émergence d'un islam de marché en contexte post-soviétique.

Quand « Dieu est très haut et César, très loin » : réflexions sur la morphologie socio-historique de l'arrangement avec les règles dans l'orthodoxie balkanique

Galia Valtchinova, Université de Toulouse II Jean-Jaurès/LISST

« *Bog visoko, tsar daleko* », ce proverbe bien connu dans plusieurs cultures balkaniques sud-slaves, va nous servir d'entrée pour une réflexion sur les contextes historiques et sociopolitiques qui ont rendu possibles, et facilité la mise en place de pratiques de contournement et/ou arrangements avec les règles et les normes religieuses dans des sociétés balkaniques qui ont évolué dans le sillon majeur du christianisme oriental, l'orthodoxie grecque et assimilées.

Ma pratique ethnographie de presque 30 ans dans trois pays de la région : la Bulgarie, la République de Macédoine (Nord), et à un moindre degré la Serbie, permet d'identifier plusieurs faits religieux où des décalages plus ou moins importants existent entre les normes promues et les règles imposée par l'institution religieuses, et ce qui se déroule effectivement sur le terrain. Trois types de situation d'accommodement et d'arrangements ressortent en particulier : - le rapport au lieu du culte et à la fondation religieuse ; - le maniement de la parole efficace (prière) et du geste rituel (bénédiction) ; - enfin, la visite des lieux de l'autre religieux. Cette dernière ayant fait l'objet d'une recherche très fournie au cours des deux dernières décennies, je ferai recours à des exemples pertinents pour les deux premières pour mener cette réflexion.

Qu'est-ce que « fonder un monastère » ou « bâtir une église » pour les croyantes orthodoxes en Macédoine ? Qu'est-ce qui fait que la parole efficace de la prière et (le geste) de la bénédiction, habituellement réservé/e au spécialiste religieux (le prêtre, le moine), peut dans certains contextes être manié/e par un laïc sans que cela pose le moindre problème aux usagers ? A partir de deux exemples, je vais interroger les conditions structurelles de l'existence de pratiques d'arrangement qui sont soit pleinement reconnues, soit largement tolérées par l'institution religieuse orthodoxe, et sont en même temps perçues comme faisant partie de « la tradition ».

A côté des catégories de *tradition* et de *norme* seront revisitées, au cours de cet examen, les notions de pouvoir, de discipline, de formes de vie politique (Empire, Etat-nation), de mixité religieuse et d'interreligieux.

***Petits arrangements entre chrétiens : la répartition des rôles entre l'Eglise Baptiste et l'Eglise orthodoxe sur l'Ile de Spruce (Alaska, USA*)**

Virginie Vaté, CNRS**,** CEFRES/GSRL

C'est en 1794 que plusieurs moines russes rejoignirent l'Ile de Kodiak en Alaska et y implantèrent la première église orthodoxe d'Amérique. Située dans l'archipel de Kodiak en Alaska, l'ile de Spruce occupe une place particulière dans cette histoire car c'est là que vint chercher refuge et mourir l'un d'entre eux, le moine Herman. Canonisé en 1970, Saint Herman d'Alaska est considéré par beaucoup d'orthodoxes comme le saint patron de l'Amérique du Nord et vénéré annuellement lors d'un pèlerinage. Pour les habitants de l'Ile de Spruce résidant pour l'essentiel dans la petite agglomération de Ouzinkie – environ 200 personnes, majoritairement Alutiit/Sugpiat –, cet héritage est le leur et beaucoup le défendent ardemment. Il confère à l'orthodoxie une place centrale dans leur vie religieuse mais aussi dans la façon dont ils conçoivent leur identité. Pourtant, quand en 1958 s'est installée une famille de missionnaires baptistes – les Smith –, ceux-ci ont trouvé aisément leur place au sein du village. Ils recevaient les enfants le dimanche après le service religieux orthodoxe, leur dispensant le catéchisme sans pour autant les convertir. Alors que l'Eglise baptiste s'est pourtant inscrite en rivale de l'Eglise orthodoxe dès son implantation dans l'archipel en 1893, l'expérience de la répartition des rôles entre les deux églises à Ouzinkie constitue un exemple intriguant d'un arrangement entre chrétiens. Cette présentation a pour but d'explorer les relations de l'Eglise baptiste et de l'Eglise orthodoxe dans la région de Kodiak, comment et pourquoi leurs rôles se sont établis dans une complémentarité et de quelle façon cette relation d'entente cordiale est aujourd'hui remise en question.

ATELIER 3 – MAGIE, RITES, SAVOIRS : UNE TRADITION DE L'INNOVATION ?

Sous la direction de **Nicole Belayche** (EPHE, PSL / AnHiMA UMR 8210) et **Thomas Galoppin** (ERC MAP, Toulouse / ERASME)

S'il est un domaine où le mot « tradition » résonne, c'est bien celui de la « magie ». Si ce concept scientifique ne fait pas l'unanimité en histoire et anthropologie des religions, la « magie » n'en est pas moins une sous-catégorie usuelle des faits religieux : elle recouvre l'exercice d'un pouvoir rituel, souvent merveilleux ou surhumain, par des agents dotés d'une expertise en la matière. Un tel pouvoir est souvent qualifié de « magique » pour signifier une altérité par rapport à la tradition religieuse dominante. Nombre de travaux historiques ou anthropologiques montrent que les critères qui font de ce pouvoir rituel une « magie » et de ses agents des « magicien.ne.s » varient d'une société et même, à l'intérieur d'une société donnée, d'un contexte à l'autre. Ce pouvoir rituel s'applique dans tous les moments de risque de la vie – donc dans des domaines aussi variés que la guérison, la réussite économique et sociale, les rivalités interpersonnelles (d'amour ou de haine), la guerre ou plus largement la vision du futur.

L'histoire de la notion de magie – depuis l'Antiquité grecque classique qui invente le mot et la chose jusqu'à aujourd'hui – est menée de front avec l'histoire des pratiques et des savoirs qui sont transmis, modifiés, du fait de divers facteurs : modalités matérielles des rites, évolution des institutions religieuses, dialogue et transferts culturels, attentes par rapport aux représentations de la magie, etc. La négociation entre le.la « magicien.ne » et les traditions religieuses dominantes n'est pas le moindre de ces facteurs, et les pratiques et savoirs magiques changent ou s'adaptent, se « bricolent », que l'on soit dans une société à religion dite justement « traditionnelle », polythéiste comme la religion civique grecque, ou dans une société réglée par des clergés puissants comme en Égypte ancienne ou dans le Moyen Âge occidental, voire dans une société laïque et multiconfessionnelle comme celle qu'intègrent les marabouts parisiens au XXe siècle.

La question est de savoir comment, en regard des traditions religieuses qui leur sont contemporaines, se sont construites des traditions proprement « magiques » ou non. Pour ce faire, on interrogera les stratégies de transmission des savoirs, les recours à une autorité, les enjeux matériels et les innovations rituelles qui guident les positions des praticiens. Quatre axes d'étude seront privilégiés, en deux sessions

successives. En mettant l'accent sur les rituels, des spécialistes de diverses époques, sociétés et aires culturelles, questionneront la « magie » au miroir de la « tradition » dans un large espace-temps. Au-delà du seul concept de « magie », l'enjeu est de saisir les forces de perpétuation ou d'adaptation de la pratique rituelle, pilier de nombreuses religions et « traditions ».

LA DYNAMIQUE DES SAVOIRS, TRANSMISSION ET AUTORITES (SESSION 1)

Introduction : Nicole Belayche et Thomas Galoppin

Entre magie, hermétisme et judaïsme : le « plagiat » d'Hermès

Florian Audureau, doctorant Paris Diderot

Sous bien des aspects, le *PGM* XIII de la cache thébaine est un document absolument unique. Dans la mesure où son rituel principal est présent en trois versions successives, il constitue une entrée privilégiée pour étudier l'invention et la transformation d'une tradition dans les pratiques magiques. D'une part, l'approche génétique du texte permet de discerner concrètement les évolutions à l'œuvre et les mécanismes de réécriture et d'adaptation. D'autre part, du point de vue des représentations, l'objet-livre et la figure de l'auteur y occupent une place capitale dans l'invention de la tradition : en même temps que Moïse apparaît en figure d'autorité en tant que magicien, le papyrus dénonce le « plagiat » d'Hermès. Tradition rime alors avec compétition. Il est par ailleurs question d'initiation, mais celle-ci prend une forme qui n'implique aucun rapport à la tradition, les deux concepts apparaissant parfaitement autonome. Enfin, d'un point de vue thématique, ce document donne accès à des savoirs représentatifs de la magie astrale. Dans l'économie interprétative des rapports entre magie et astrologie, il est systématiquement convoqué pour défendre l'idée, sinon d'une tradition astrologique, au moins d'une application assez usuelle de l'astrologie à la magie. Sa singularité doit pourtant inviter à la prudence. J'aborderai chacune de ces trois questions et j'essaierai de voir comment le *PGM* XIII peut nous servir à appréhender des dynamiques religieuses à la fin de l'Antiquité, notamment concernant la « tradition d'Hermès Trismégiste ». Il ne sera évidemment pas question d'évaluer une forme d'authenticité : entre tradition et innovation, le *PGM* XIII invite certainement à une lecture nuancée.

Autorité, efficacité et absence dans la magie chrétienne en Égypte

Korshi Dosoo, Université Würzburg

Le concept (moderne, occidental) de *tradition* est fortement lié à la religion chrétienne. On trouve déjà dans ses écritures le concept de *tradition* (παράδοσις, *traditio*) *traduite* (c'est à dire, *transférée*) des apôtres. Cette tradition, centrale dans les christianismes orthodoxes, vise à combler le fossé entre le présent, dans lequel l'absence du divin est ressentie, et un passé dans lequel le divin était présent. Si cela peut expliquer le conservatisme du discours chrétien en tant que religion institutionnelle, comment comprendre les textes magiques chrétiens (coptes et grecs), qui contiennent, bien sûr, des éléments anciens, mais qui témoignent plutôt d'une créativité qui pouvait répondre aux besoins et conceptions de l'époque ? Ici je présenterai l'hypothèse selon laquelle, bien que l'on trouve des références aux autorités du passé, ou des adaptations des rites centraux, dans certains textes magiques chrétiens, dans cette sphère la distance dans le temps entre l'humain et le divin est transformée en une distance dans l'espace, qui peut être résolue par les rites qui font appel aux forces divines (anges, saints) pour qu'ils se *traduisent* du monde divin au monde immanent, viennent dans l'espace rituel. C'est cette résolution même qui garantit néanmoins l'efficacité du rite magique. Paradoxalement, la pauvreté des références à la tradition dans ces textes souligne son importance comme un outil pour faire face à l'absence divine ressentie ici et maintenant.

L'historiola ou la naissance de la tradition. Eléments de magie juive

Emma Abate, IRHT-CNRS

L'un des éléments les plus typiques de la textualité magique, l'*historiola* se présente comme une greffe narrative dans la structure de la formule renvoyant à un antécédent mythique. Cet écho du passé ancestral est censé valider et renforcer l'efficacité de l'action magique. Tout en actualisant le passé, ce

dispositif provoque la transformation du récit et la naissance chaque fois d'une tradition nouvelle. Mon intervention vise à analyser la manière dans laquelle les composantes légendaires et l'autorité des héros cultuels de la Bible et du Talmud sont utilisés et récrés dans les différents typologies d'*historiolae*. Plusieurs cas d'étude, provenant des témoignages de l'antiquité tardive, des amulettes et des coupes magiques, seront passés en revue.

***Révélation et transmission : les sources des savoirs occultes d'après les traités de magie arabe* médiévaux**

Jean-Charles Coulon, IRHT-CNRS

La magie est un domaine du savoir particulièrement propice au syncrétisme et à l'intégration de savoirs réputés exogènes à la communauté qui la produit, comme en témoigne par exemple l'emploi de « noms barbares », c'est-à-dire de noms sans signification apparente dans la langue de l'énoncé mais réputés avoir une signification dans une autre langue. Dans les monothéismes, la magie a un statut ambigu, entre une condamnation officielle, souvent tempérée afin de tolérer les pratiques des populations. Une partie des savoirs occultes, en islam, est réputé provenir de la plus haute antiquité. Aussi, tout un discours s'est construit sur les sources de ce savoir, qui proviendrait d'une révélation angélique et d'une transmission tout à la fois par les prophètes et les peuples de l'Antiquité.

ATELIER 4 – FEMMES ET TRADITIONS RELIGIEUSES
CONTRIBUTION A UNE REFLEXION SUR LES CHRISTIANISMES OCCIDENTAUX, XIIIE-XXE SIECLES

Sous la direction de **Céline Borello** (TEMOS Le Mans)**, Isabelle Brian, Catherine Guyon, Stefano Simiz, Frédéric Tixier**

Les grandes religions notamment monothéistes et les combats pour les droits des femmes paraissent de nos jours comme deux réalités ou objets souvent opposés voire en contradiction[17]. Or, les femmes jouent et ont toujours joué un rôle fondamental dans la transmission de la foi et des rites. Dans cette perspective leur place gagnerait à être analysée plus posément, par une démarche historique, en particulier au sein des christianismes occidentaux entre Moyen Âge classique et période contemporaine. En effet, si les historiens se sont interrogés sur la place des femmes dans les traditions religieuses (on peut penser à la *Religion de ma mère* sous la direction de Jean Delumeau ou au livre de Natalie Zemon Davis, *Juive, catholique, protestante, trois femmes en marge au XVIIe siècle*, Paris, Seuil, 1997, à différents numéros de la revue Clio : « Femmes et religions », 2/1995, « Chrétiennes », 15/2002 ou « judaïsme : genre et religion », 44/2016 ; aux travaux d'Anne-Marie Pelletier menés comme point de rencontre de l'histoire, de la théologie et de l'exégèse, par exemple le classique *Le christianisme et les femmes*, coll. « Histoire du christianisme », Paris, Le Cerf, 2001), leurs apports n'ignorent pas les travaux des sociologues, menés dans le cadre des mutations qu'ont subi nos sociétés au XXe et en ce début de XXIe siècle. Ainsi peut-on mieux se demander quelle est la place des femmes dans les processus de maintien, d'abandon ou d'adaptation des traditions religieuses, dans le cadre des évolutions transformant les sociétés tels l'exode rural ou les migrations plus ou moins lointaines, ou encore, plus généralement, dans la capacité à privilégier les continuités tout en impulsant les changements les rendant possibles ? (Cf. Danièle Hervieu-Léger, « La transmission des faits religieux », Daniel Verba éd., *Interventions sociales et faits religieux. Les paradoxes des logiques identitaires.* Rennes, Presses de l'EHESP, 2014, p. 35-42). Leurs fonctions traditionnelles et héritées cohabitent alors avec des remises en cause, des crises et par conséquent le dessin de nouveaux contours d'action, des changements de sphère affirmés ou revendiqués. C'est certainement une évidence aujourd'hui, d'autant plus à l'échelle d'un monde rapproché et mélangé, mais nous supposons comme point de départ que ce jeu entre traditions et novations a opéré dans les siècles passés, particulièrement dans un monde européen et que les restituer est une démarche féconde dans un congrès consacré aux formes, acteurs et objets des traditions.

[17] « Lors de la création de *CLIO, Histoire, Femmes, Sociétés*, le thème *Femmes et religions* s'est imposé immédiatement » écrivent en préambule Claudine Leduc et Agnès Fine.

L'objet de l'atelier suggéré ici par un groupe d'historiennes et d'historiens, écumeurs de sources écrites et iconographiques, est de se plonger à la fois dans les multiples ressources documentaires, les méthodologies, enfin dans les réflexions et débats se rapportant à un sujet nous semblant a priori, et sous certains aspects à creuser[18], plus fécond et inventif que fermé et répétitif. Pour avancer dans cette direction et vérifier ces hypothèses de travail, ainsi que leurs limites, l'équipe mène l'enquête en s'ouvrant à d'autres compétences, sociologiques, ethnologiques et anthropologiques, juridiques et théologiques, à différentes exégèses scientifiques, sur un temps raisonnablement long (du Moyen Âge à nos temps actuels) et des espaces variés. Trois thèmes jouant sur les échelles et les réalités seront abordés :

1. ***Tradition familiale et domestique*** : c'est là que se forgent et s'imposent des modèles d'exemplarité à diffuser et à imiter. Représentations et figures de la mère, de l'épouse, de la sœur, de la tante, de la grand-mère… De la carolingienne Dhuoda aux pastorales par milieu de l'ACF (Action Catholique des Femmes), nombreux sont les témoignages installant le rôle féminin au cœur de l'économie familiale. Les traités (Gerson, Vivès…), les sermons, les écrits du for privé, tout comme l'iconographie inspirée de la dévotion mariale, sont autant d'éléments identifiables siècle après siècle, faciles à étudier.
2. **Femmes médiatrices** ou **les sociétés féminines et les traditions religieuses**. Doivent être observés les cultures matérielles et artistiques en posant de simples questions (comme existe-t-il un art religieux féminin ?) ou en décrivant des réalités (l'artisanat conventuel et le passage à l'industrie, la fabrication d'objets). Second point, les cultures intellectuelles et spirituelles nous plongent du côté des activités pédagogiques, d'assistance et de l'impact social, y compris dans les mouvements de paix. Bien sûr le rôle pastoral doit être regardé comme l'un des champs d'expression d'une vision et de figures féminines (songeons aux « Amazones Chrétiennes », littéraires et peintes). Dans cette perspective, le rôle des femmes dans les missions (travaux d'Elisabeth Dufourcq, *Les aventurières de Dieu*, 2009) est un élément remarquable de la compréhension mutuelle de l'altérité au temps des mondialisations. Sans oublier la construction de saintetés ou d'héroïnes féminines.
3. Enfin il ne faut pas tenir l'approche fermée et ignorer la présence de **Femmes en rupture** et la **création d'une tradition nouvelle**. Les interrogations culturelles, les changements de paradigmes sociaux et la crise traversée actuellement par les Eglises et institutions religieuses sont porteurs de nouveautés. Il serait dommageable de ne pas pister ces questionnements dans l'histoire et en historienne/ien, par exemple depuis le développement du mythe de la papesse Jeanne jusqu'aux différentes expressions contemporaines du féminisme. La figure de la femme qui prêche (discours, arts), la question des ministères féminins dans l'Eglise - réactivée avec les diaconesses issues du protestantisme moderne -, sont-elles de simples représentations, des relectures destinées à certains usages, ou une invitation à prendre en compte des phénomènes ayant existé, même de façon minoritaire, avant d'être revendiqués ? Le regard sur les traditions est une invitation à de nouveaux regards sur le rôle infiniment plus riche des « passeuses ».

ATELIER 5 – TRADITIONS RELIGIEUSES ET SPIRITUELLES REINTERPRETEES AU PRISME DE L'ECOLOGIE

Sous la direction de **Christophe Monnot**, Université de Strasbourg

Cet atelier entend discuter deux évolutions récentes de la société avec d'une part une relative « spiritualisation » de l'écologie avec l'émergence de nouveaux acteurs, événements et productions culturelles à mi-chemin entre le registre du spirituel et de l'environnemental, et d'autre part une « écologisation » du religieux et du spirituel sous des formes inédites de discours, de production et même de collaboration avec la société-civile. Ce double processus pousse les grandes traditions, qu'elles soient

[18] Il s'agit d'éviter une lecture trop téléologique.

chrétiennes, des religions du monde ou revendiquées par les nouvelles spiritualités, à se reconfigurer ou à se mettre à l'ouvrage au prisme de l'écologie. Les frontières conventionnelles entre religieux, spiritualité et séculier se brouillent sur la question de l'écologie. Ces réinterprétations des traditions offrent de nouveaux cadres interprétatifs qui s'opèrent par des médiations et des médiateurs, entre individus, institutions et productions culturelles. Cet atelier entend également fournir une discussion interdisciplinaire de la question.

La spiritualité non religieuse d'un milieu progressiste et écologique

Irene Becci, Université de Lausanne, **Christophe Monnot**, **Salomé Okoekpen**, Université de Lausanne

Dans les dernières années, nous observons une revendication toujours plus forte et fréquente pour intégrer une approche « spirituelle » de la nature dans la mobilisation écologique. Une « spiritualisation » du discours écologique semble être à l'œuvre sous l'impulsion de nouveaux acteurs, mais également de productions culturelles et événementielles mêlant arguments spirituels et environnementaux. Un tel développement est plutôt surprenant dans une société sécularisée. Nous montrerons, qu'en fait, une forme de religiosité écologique profonde est popularisée au travers des préoccupations environnementales. Un lien entre nature et corps humain est établi sous la forme d'une spiritualité verte en mode mineur. Contrairement à une religiosité écologique profonde qui exige une conduite de vie selon un ensemble de normes fixées, c'est une rhétorique d'ouverture et d'inclusion que soutient la spiritualité écologique en mode mineure.

L'émergence de la cause animale en théologie protestante

Frédéric Rognon, université de Strasbourg,

Depuis la Réforme du XVIe siècle, la théologie protestante dans sa globalité s'est affirmée comme vigoureusement anthropocentriste. La cause animale n'a surgi que tardivement, suivant un intérêt partagé par divers secteurs de la société. Nous examinerons les conditions de cette émergence, et nous nous interrogerons tout spécialement sur le paradoxe du développement de la même sensibilité à la condition animale dans tous les courants théologiques, par ailleurs concurrents.

La question animale dans la théologie catholique

Isacco Turina, Université de Bologne

Avec Laudato si', l'Eglise catholique a embrassé officiellement la cause de l'environnementalisme, tout en en proposant une version différente de celle prônée par les groupes écologistes d'empreinte séculière. Cela a été le résultat d'un parcours du magistère qui, pour ce qui est de la cause animale, est encore à ses débuts. En effet, sur les 246 paragraphes de Laudato si', il n'y en a qu'un - le 130 - qui porte spécifiquement sur les animaux, et ses positions sont bien davantage prudentes et conservatrices que celles adoptées au sujet de l'écologie. Sur ce point le pape François, au lieu d'innover par rapport au magistère précédent comme il le fait sur bien d'autres questions, se borne à répéter l'enseignement du catéchisme de Jean-Paul II de 1992. Notre communication analysera l'histoire du traitement de la question animale par le magistère catholique en soulignant la difficulté d'incorporer dans la doctrine les instances de la cause pour les droits des animaux.

Carl Gustav Jung et la réinterprétation des traditions religieuses et spirituelles au prisme de l'écopsychologie

Aurélie Chone, Université de Strasbourg,

L'écopsychologie a émergé dans les années 1980-1990 aux Etats-Unis et s'est développé essentiellement dans le monde anglo-saxon autour de l'environnementaliste Paul Shepard, de l'historien Theodore Roszak et de la militante écologiste Joanna Macy. Les écopsychologues posent comme principe, à la fois politique et thérapeutique, sociétal et curatif, que la guérison des blessures de la terre et la guérison des souffrances de l'être humain (aussi bien à un niveau individuel que collectif) sont interdépendantes. Ma contribution se propose de montrer en quoi le psychiatre suisse C. G. Jung (1875-1961) peut être considéré comme un précurseur de l'écopsychologie, et en quoi la « psychologie analytique » (qu'il

élabora après sa rupture avec Freud en 1912) peut être qualifiée d'«écologie de l'âme ». Nous verrons que c'est la réinterprétation de traditions religieuses et spirituelles à la fois orientales et occidentales qui a amené Jung à mettre au jour les liens entre nature et psyché, et à développer une forme de conscience écologique. La notion d'inconscient collectif, élaboré par Jung à partir de son étude des différentes religions (notamment indiennes), des mythes, contes et traditions (principalement l'alchimie), retiendra particulièrement notre attention, en lien avec celle d'«âme du monde ».

ATELIER 6 – POUVOIR, POLITIQUE ET RELIGION

Sous la direction d'**Aline Canellis,** université Jean Monnet de Saint-Etienne

Le mos de la République : tradition, religion et reproduction du système social au prisme de la Systemtheorie.

Pierre-Henri Ortiz, TEMOS/Université d'Angers

Sous la République, la *traditio* renvoie davantage aux sphères économique et juridique, à l'échange et au contrat, tandis que la « tradition » dans son sens moderne correspond mieux à la notion de *mos*. Dans quelle mesure le *mos* fonctionne-t-il aussi comme une transaction, susceptible de favoriser la stabilité des usages religieux, et par ce biais, de l'ensemble du système social ? Plus largement, la *Systemtheorie* (Luhmann) permet-elle d'interroger à nouveaux frais les fonctions et les modalités de la tradition comme opérateur de l'ordre social ?

S'adresser au(x) Prince(s) : entre patronage humain et protection divine

Aliénor Cartoux, université Lyon3

Il s'agirait de repartir de la pratique républicaine du patronage littéraire, pour voir comment celle-ci évolue chez Ovide, du fait de la divinisation à venir du Prince. J'ai utilisé le pluriel afin de prendre en compte les autres figures impériales auxquelles s'adresse Ovide, en particulier durant son exil. Le changement de la dédicace des Fastes, d'Auguste à Germanicus, serait en particulier un passage fondamental à étudier pour le propos.

Relecture de la tradition païenne dans la geste impériale chrétienne dans les épopées de Claudien au IVe siècle de notre ère

Florence Garambois, UJM Saint-Étienne

En 394 a lieu la bataille de la Rivière Froide (Slovénie actuelle) dans laquelle les troupes de Théodose alliées avec Alaric combattent Arbogast. Alaric est en passe d'être vaincu quand le vent tourne et souffle contre Arbogast, réduisant ses défenses et permettant la victoire de Théodose. Cette victoire, essentielle pour la légitimation de la geste théodosienne, a fait l'objet d'une virulente polémique au sujet des éléments qui l'ont permise. Pour le parti chrétien, c'est Dieu qui, se souvenant de l'empereur, a fait se lever le vent. La "résistance païenne " dit tout autre chose. Ce sont ces regards croisés que nous étudierons.

Pouvoir et religion dans les discours d'Ambroise de Milan (d'après le De bello Arriano de Fagnani, 1604)

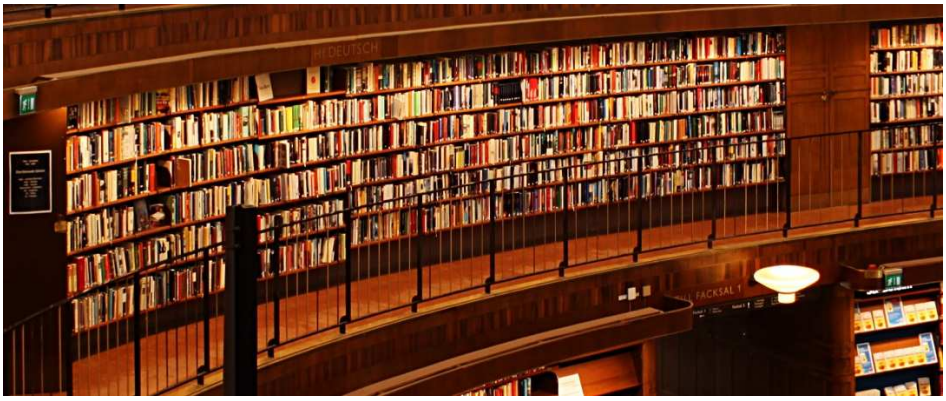
Aline Canellis, UJM Saint-Etienne

Dans cette longue épopée qui synthétise, autour de la figure emblématique d'Ambroise de Milan, l'histoire, l'hagiographie et la légende locale, la lutte contre l'arianisme et l'engagement d'Ambroise à l'éradiquer de Milan font allusion à l'actualité. Les discours d'Ambroise s'en font ainsi l'écho.

Le droit de traduire le Coran : André Du Ryer,
Tristan Vigliano, université Lyon2
André Du Ryer fait paraître en 1647 la première traduction du Coran en français. C'est aussi la première traduction dans une langue vulgaire européenne depuis l'arabe. On étudiera les stratégies adoptées par le traducteur pour rendre son travail acceptable par la censure royale et le public français. On se demandera aussi dans quelle mesure il prend en considération la question théologique de l'inimitabilité : car le "droit de traduire" s'entend dans plusieurs sens.

Saint Paul à Port-Royal : un verset en temps de persécution
Laurent Thirouin, université Lyon2 et **Elisabeth Vuillemin**, université Lyon2 IHRIM
L'affirmation paulinienne d'une légitimité a priori de tout pouvoir politique, dans la mesure où son existence vaut autorisation de Dieu, entre en contradiction avec la politique hostile à l'endroit de Port-Royal. Pascal, Nicole multiplient les protestations de légitimisme d'une manière qui ne peut être que douloureuse, et presque schizophrène. Le sujet comporte une enquête de type exégétique et une réflexion plus politico-philosophique.

Pierre-Henri Ortiz (Université d'Angers)
Conclusions, bilan et ouverture



LANGUES, TEXTES

ATELIER 1 – EDITION ET TRADUCTION : LES METAMORPHOSES DE LA TRADITION

Sous la direction de **Guillaume Bady,** CNRS, HiSoMA

Le nom de tradition est utilisé aussi bien en religion qu'en histoire des textes, où il désigne leur transmission, depuis les témoins manuscrits jusqu'aux éditions imprimées et aux traductions. Or on constate dans ces deux types de traditions un cercle herméneutique : elles sont sans cesse redéfinies par leur réception. La problématique concernant les textes religieux peut ainsi se décliner en trois questions :
- Dans quelle mesure cette transmission est-elle transformation ou même « trahison » ?
- Inversement, comment éditions et traductions confortent, façonnent ou réinventent ces traditions pour en devenir des référents exemplaires ?
- Comment le rôle des éditeurs et traducteurs successifs et la diversité de leurs productions sont-ils appréhendés ?

L'atelier interrogera à ce sujet les religions dites « du livre » ainsi que d'autres traditions.

Tendances monothéistes dans la Septante
Eberhard BONS, Faculté de théologie catholique, Strasbourg

Les premiers textes chrétiens : une transmission normalisée?
Bernard Meunier, (CNRS, HiSoMA-Sources Chrétiennes)
Les communautés chrétiennes ont rapidement eu besoin, à côté des Écritures (Ancien et Nouveau Testament), de textes faisant autorité, ceux des « Pères » et des conciles. Dans certains cas où l'enjeu dogmatique était fort, leur transmission a subi çà et là quelques coups de pouce, l'institution transmetteuse voulant se prémunir contre toute lecture jugée divergente ; c'était là opérer un périlleux passage de la lettre à l'esprit du texte comme objet de transmission.

Transmission et transformations de la tradition jaina dans les œuvres romanesques de moines indiens (8e-12e siècle)
Christine Chojnacki, université Lyon3
En Inde, durant la période médiévale, les moines jaina disposaient de trois types de textes pour transmettre la tradition de leur religion : des commentaires du canon, des trésors d'histoires exemplaires et de longues œuvres narratives. Tandis que les premiers étaient comparés à des maîtres attentifs au discours d'autorité et les seconds à des amis bienveillants illustrant un concept avec des récits mettant

sur la bonne voie, les derniers étaient présentés comme des jeunes femmes aimantes ravissant le cœur de leur bien-aimé tout en l'instruisant. Si ces longues œuvres narratives, dont certaines étaient de véritables romans avant la lettre, étaient des compositions raffinées justifiant que leurs manuscrits aient été conservés, c'est bien leur caractère religieux qui a assuré leur pérennité. En effet, elles ont été transmises à l'instigation des moines et sont devenues elles-mêmes des œuvres quasi-canoniques utilisées au cours des sermons. Dans cette présentation, on examinera donc comment la tradition jaina était transmise dans ces œuvres littéraires et comment leurs enseignements révèlent aussi des changements profonds dans les milieux religieux entre les 8e et 12e siècles.

La 'forgerie' des hadiths dans les milieux ascétique et dévotionnel
Lahcen Daaif, université Lyon2
Aux premiers siècles de l'islam, la transmission des hadiths (traditions prophétiques) oralement ou par écrit, a connu un engouement dans tous les milieux du savoir religieux. De nombreux transmetteurs censés en garantir l'authenticité, se sont servi des hadiths pour justifier leurs doctrines théologiques et juridiques, faire valoir leurs idées politiques ou diffuser leurs valeurs morales.
Les hommes versés dans l'ascèse (*zuhhād*) et la dévotion cultuelle (*ʿubbād*), auxquels nous nous intéressons dans cette étude, constituent une catégorie de transmetteurs à part. Leurs hadiths, aussi bien au niveau des contenus (*matn*-s) que des chaînes de transmission (*isnād*-s) furent examinés de près et évalués par les critiques ultérieurs qui les ont estimés en grande partie apocryphes (*mawḍūʿ*) et par conséquent impropres à la transmission. En effet, la « forgerie » des hadiths, qui semble davantage persistante dans le milieu ascétique, s'est progressivement accentuée tout au long de cette période au point de devenir un art de subterfuge assumé par des personnages de piété notoire, qui s'en revendiquaient parfois ouvertement dans la noble intention de participer à l'éducation religieuse et morale de la communauté musulmane.

ATELIER 2 – LA TRADITION TEXTUELLE EN ISLAM : TEXTES ET METHODES

Sous la direction **d'Asma Hilali,** maîtresse de conférences, université de Lille

L'atelier se penche sur l'état des lieux des études autour des textes fondateurs en islam lors des vingt dernières années, une période qu'on pourrait appeler l'islamologie post-11 Septembre. Il s'agit d'évaluer les travaux effectués sur les textes fondateurs de l'islam et lien de l'évolution de la discipline de l'islamologie. En deuxième lieu, l'atelier se penche sur les pistes de recherche innovatrices et les textes-sources ayant fait l'objet de découvertes archéologiques ou méthodologiques récentes. Les intervenants appartiennent à des écoles de pensées différentes ; ils sont néanmoins réunis par l'étude des sources scripturaires en islam. Ils présenteront leurs projets en cour et leurs hypothèses de travail ainsi que les résultats issus de leurs travaux récents. Deux genres religieux seront examinés : (a) Le genre Coranique à travers l'étude des annotations interlinéaires et marginales dans les manuscrits datés du VIIe-IXe siècle de la collection de MIA Doha et celle de la transcription des variantes de lectures dans le « Coran pourpre », un manuscrit daté du fin VIIIe/XIVe ou début IXe/XVe siècle ; (b) Les commentaires du Coran et des traditions prophétiques dans le corpus Sunnite du Xe siècle et le corpus Chiite ancien. Le lien entre les deux genres Coran et hadith sera exploré ; (c) La question de l'intratexte et sa contribution à l'histoire du Coran. A travers ces trois axes, l'atelier a pour objectif de proposer des approches innovantes autant des sources textuelles de l'islam que des méthodes critiques propres à l'islamologie aujourd'hui.

La transcription des variantes de Lectures dans les manuscrits coraniques, le cas du Coran pourpre
Ahmad Aoul Hadjdhaj, Doctorant à l'EPHE, Paris, collaborateur au projet ERC-SICLE
Les variantes de Lectures coraniques, qu'elles soient régulières ou proscrites, ont été systématisées et consignées dans de gros volumes par les spécialistes des Lectures dès le IIIe/IXe siècle. Mais pour rendre compte de ces variantes dans le *muṣḥaf*, les copistes n'avaient d'autres choix que d'écrire plusieurs

copies du Coran, chacune adoptant une des Lectures régulières. Au Ve/XIe siècle, voulant intégrer plusieurs Lectures dans le même *muṣḥaf*, certains copistes ont écrit le Coran en y insérant les différentes variantes. Leur méthode consistait à écrire une seule Lecture au centre de la page et à signaler ensuite les variantes sur les marges accompagnées des noms des Lecteurs les ayant adoptées. Le « Coran pourpre » daté probablement de la fin VIIIe/XIVe ou début IXe/XVe siècle, fait partie des copies du Coran qui intègrent différentes Lectures, mais il se démarque nettement des autres, connues à nos jours. En effet, le copiste a adopté un système de code couleurs qui lui a permis d'insérer sept Lectures différentes avec deux versions pour chaque Lecture sans recours aux marges. L'ingéniosité et la complexité de ce système mérite qu'on s'y attarde.

« Interlinear and marginal annotations in Qur'ān fragments : The collection of the « Museum of Islamic Art » (MIA), Doha, Qatar ».

Asma Hilali, Maitre de conférences, Université de Lille

On the basis of selected fragments from the collection of the Museum of Islamic Art, Doha (MIA), this paper offers an overview of the marginal and interlinear annotations in Qur'ān fragments dated to the seventh-ninth century. It reflects on the methods the scribes deploy when annotating Qur'ān fragments. The information the annotations convey about the context of transmission of the text are crucial in this research. This study aims to identify the types and functions of the corrections, additional material and independent annotations in the Qur'ān fragments. I explore the relationship between the marginal and interlinear annotations and the Qur'ān passages to which they refer. I consider this specific collection within a larger corpus of early *ḥijāzī* script fragments. The project focuses on the channels of transmission of the Qur'ān text outside the framework of a final work such as the Qur'ān codex.

« Commentaires intratextuels et chronologie du Coran"

Anne Sylvie Boisliveau, Maitre de conférences, Université de Strasbourg

La question de la chronologie interne du Coran, question abordée depuis longtemps par les Résumé : savants de la tradition islamiques, a été reprise par les universitaires occidentaux (le plus connu dans ce domaine étant Nöldeke, 1860). Cette intervention montrera comment l'étude du discours autoréférentiel du Coran, couplée à l'analyse d'une délimitation entre texte et commentaire interne au texte, en lien avec une considération pour le contexte historique, pourrait aider à progresser dans la recherche d'une chronologie de la composition du texte.

"***Added Meaning: Interpretative Strategies in Jalāl al-Dīn al- Ṣuyūṭī's Commentary on Malik's al-Muwatta"***

Stephen R. Burge, Senior Research Fellow, *Institute of Ismaili Studies*, London

Al-Ṣuyūṭī wrote commentaries on two key hadith works, al-Nasa'ī's Sunan and Malik ibn Anas' Muwatta'. His commentary on the Muwatta', his *Tanwīr al-ḥawālik. sharḥ Muwatta' al-imām Malik*, is unusual in the fact that he offers little or no personal content, instead establishing commentary by adding further hadith to those cited by Malik. This paper will explore al-Ṣuyūṭī's treatment of jihad in his *Tanwīr al-ḥawālik*, and seek to understand the way in which his supplementary hadith change the meaning of Malik's original text. This paper will seek to understand the extent to which al-Suyuti's additions enhance or subvert the material in the Muwatta'. The paper will also make use of al-Suyuti's commentary on al-Nasa'i's Sunan and other works of al-Suyuti on jihad in order to see whether there are any correlations or patterns within his views on jihad. »

«Le Hadith shīʿite comme commentaire et complément du Coran : une source pour l'histoire critique?"

Mathieu Terrier, Chargé de recherche, CNRS, PSL, LEM (UMR 8584), Paris

Pour les shīʿites imāmites des premiers siècles, l'authenticité du Coran officiel (la « Vulgate ʿuthmānienne ») était hautement contestable. La thèse de la falsification du Coran fut explicitement reniée par les savants après l'Occultation du douzième imâm (329/941), mais il en reste des traces dans les traditions imâmites les plus anciennes. Le corpus du Hadith shī'ite ancien, présent notamment dans de nombreux

Tafsīrs, est pour l'essentiel un commentaire du Coran par les imāms, un commentaire pensé comme le complément indispensable du Livre. À l'appui d'un état des lieux des sources et de la recherche, je poserai la question suivante : ce que disent les hadiths imâmites des circonstances de la Révélation et de la collection du Coran, peut-il servir aujourd'hui à une histoire critique du Livre sacré de l'islam ?

ATELIER 3 – TRADITION ET VOCABULAIRE RELIGIEUX

Les catégories (tout) contre les pratiques. L'exemple du polythéisme romain antique **Romain Loriol, Manuel De Souza, Virginie Hollard, Marie-Karine Lhomme, HISOMA (**Histoire et Sources des Mondes Anciens)

Ce panel s'inscrit dans le cadre d'un programme *HiSoMA* (2021-2025) *Nommer les réalités religieuses (rites, croyances, divinités) dans le monde romain*, dont l'objectif est d'explorer la manière dont les différentes 'réalités religieuses', c'est-à-dire un ensemble ouvert de rites, de croyances, de divinités, sont désignées dans le monde romain, en latin et en grec, entre la fin de la période républicaine et la fin de l'Empire (Ier s. aC -IVe s. pC). Il s'agit de nourrir une dynamique de fond qui parcourt depuis plusieurs années le champ des études religieuses de l'Antiquité, et qui consiste à reconsidérer le vocabulaire religieux des Romains et des Grecs, à partir d'analyses contextuelles affinées mettant à distance les excès ou les biais d'approches plus anciennes : ceux des enquêtes étymologiques ou linguistiques conduites dans une large première moitié du XXe siècle et parfois peu contextualisantes ; ceux induits par le prisme de la culture monothéiste (chrétienne) des savants européens, peu mis en question jusqu'au tournant des années 1970 et encore largement prégnant dans notre vocabulaire descriptif ; ceux, enfin, d'habitudes de l'historiographie moderne, qui a souvent utilisé des termes latins et grecs pour forger ou désigner des catégories « étiques » (*pax deorum*, *signa oblatiua/impetratiua*, par ex.), mais dont les résonances « émiques » sont trompeuses.
Ce panel sera l'occasion d'étudier, à partir de plusieurs études de cas centrées sur des termes latins du ritualisme romain, le double processus de construction, antique et moderne, du sens des termes : cette double tradition est régulièrement en décalage avec les pratiques rituelles et les conceptions religieuses dont elle est supposée rendre compte, et c'est la valeur heuristique de ces tensions entre pratique, catégories anciennes et terminologie moderne que nous souhaitons mettre en avant.

Traditions et trahisons : autour de religio dans l'Antiquité romaine**, M. De Souza (**Saint-Etienne)
Il s'agira de revenir sur l'évolution des significations du mot *religio* et de leurs justifications au cours de l'histoire romaine dans la longue durée. Globalement, trois significations émergent des sources latines antiques de la fin de la République à l'Empire chrétien : *religio* 'scrupule qui empêche', *religio* 'culte des dieux' et *religio* 'lien établi par Dieu'. Les deux dernières sont établies, à partir d'étymologies, par des intellectuels (Cicéron et Lactance) qui revendiquent des traditions. On questionnera ces justifications qui éloignent *religio* de son sens le plus ancien.

Les victimes dans le lexique de Festus**,**
M-K. Lhomme, Université Lyon
Le lexique de Festus (ou son résumé par Paul Diacre) donne ce qui semble être des définitions de catégories de victimes (ex. *amburbiales hostiae*) ou d'animaux précis utilisés dans les sacrifices (ex. *ceruaria ouis*). Après avoir rappelé comment fonctionne ce type de lexique, et notamment la recherche étymologique, on comparera ces termes aux sources épigraphiques et à d'autres sources érudites.

Signes oblatifs et impétratifs : une bipartition utile ?**,**
R. Loriol, université Lyon
Dans le domaine de la divination romaine, une distinction utilisée couramment par les historiens modernes oppose les signes obtenus après sollicitation expresse d'un dieu lors d'un rite divinatoire,

« signes impétratifs » (*signa impetratiua*), et les signes spontanément offerts par les dieux, « signes oblatifs » (*signa oblatiua*). Cette bipartition ne se trouve explicitement exprimée dans les sources antiques que chez Servius, un commentateur de la fin du IVe siècle de notre ère (*En.*, 6, 190 et 194 ; 12, 246). Considérée comme un résidu de catégories anciennes de droit augural, elle a pris place dans l'édifice reconstruit du droit religieux, sans que l'on puisse pourtant en tirer d'enseignement historique précis. On se demandera par conséquent comment cette bipartition s'est cristallisée dans l'historiographie, si elle correspond ou non à une façon antique de penser la pratique divinatoire (et de la formaliser) et *in fine* si elle constitue aujourd'hui une catégorie descriptive utile.

Devotio et dévouement des gouvernants depuis la République romaine jusqu'au XVIe s.
Virginie Hollard, université Lyon 2
Il s'agit de comprendre comment, à partir du rituel romain de *deuotio*, s'est construite la figure moderne du dévouement politique ; et d'une manière plus générale, comment le rituel religieux construit une figure politique qui se fonde sur l'idée que le chef ou le gouvernant se doit de servir la cité dont il est responsable. Ce passage du « religieux » au « politique » serait envisagé sur la longue durée de la période romaine antique à des formes modernes de la figure du dévoué. On envisagera par ailleurs de rapprocher ou comparer la forme de certaines pratiques, par exemple l'évergétisme, et celle du dévouement.

ATELIER 4 - D'UNE SPIRITUALITE ANTINOMIQUE A UNE DISSIDENCE POLITIQUE : REGARDS CROISES SUR LE DEVENIR DE LA TRADITION SOUFIE AU SEIN DE L'ISLAM D'AUJOURD'HUI

Sous la direction de **Faezeh Bekhnaveh**, Doctorante - CERMOM

Dès la période formative du soufisme aux alentours du 9e siècle, certaines figures clés telles que Bayazīd Bastāmī (m. 848–9) et Mansūr Hallāj (m. 922) prônent des attitudes qui mettent en question le statut de la norme religieuse et scripturaire. Cette approche dont le seul but était d'ordre spirituel proposait une interprétation plus profonde (*baṭinī*) que la lecture littérale du *Texte* — une interprétation qui mènerait le croyant dévoué à atteindre les degrés supérieurs de la *Voie divine* et ultimement à l'anéantissement en Dieu. Ce cheminement nécessite la libération de tout attachement, même s'il s'agit des principes fondamentaux de la loi religieuse de l'islam (*sharīʿa*). À ce titre, il existe, au sein du soufisme, une littérature importante constituée de récits hagiographiques et de poèmes didactiques, qui témoigne des paroles et des actes qui sont, du point de vue de l'orthodoxie religieuse, blasphématoires ; mais preuves du détachement et du dévoilement du point de vue soufi. Cette littérature est qualifiée, dans la conception moderne et occidentale, d'« antinomique ». De nos jours, il semble que l'enseignement et la réception de cette littérature antinomique dépassent ce but exclusivement spirituel. Elle est employée, loin de son but original, à des fins socio-politiques. Par exemple, dans une société telle que l'Iran actuel, les paroles, les pratiques et les concepts propres au soufisme classique comme la poésie, la danse extatique accompagnée de musique (*samāʿ),* et aussi les édifices destinés à l'enseignement soufi (appelés *khāneghāh)*, semblent être représentants d'un islam spirituel et/ou dissident qui s'oppose à l'islam idéologique et politique représenté par l'État. Cet atelier, dans le but d'illustrer le devenir de la tradition soufie au sein de l'islam actuel, en invitant les spécialistes de différents domaines, de la littérature classique à la sociologie, en passant par les sciences politiques et cela dans différentes aires géographiques, essaie d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes : Le soufisme est-il une dimension de l'islam d'aujourd'hui pouvant être considérée comme un contre-pouvoir à l'islamisme ? Existe-il, de nos jours — comme il semble exister à l'époque médiévale — un islam spirituel, pratiqué et revendiqué par un nombre considérable de musulmans, qui se veut résolument apolitique et se vit comme tel ?

Au-delà de la foi et de l'incroyance : une analyse de l'histoire du Sheykh Sanʿān, extrait du Cantique des Oiseaux de Farīdoddīn ʿAttār (XIIè siècle)

Leili Anvar, Maître de conférences en langue et littérature persanes, INALCO

Dans le *Cantique des Oiseaux* (*Manteqotteyr*) du poète mystique persan ʿAttār, les oiseaux qui figurent les âmes humaines en quête de la Majesté souveraine sont guidées par la huppe. Celle-ci va montrer aux oiseaux rassemblés le chemin et leur évoquer la Sīmorgh, majesté des oiseaux. Mais dans son entreprise de guidance, la huppe se heurte à toutes sortes d'excuses avancées par la troupe des pèlerins afin de ne pas entreprendre ce long et difficile chemin vers le divin. Elle entreprend donc de répondre aux excuses des oiseaux en leur racontant des histoires qui vont les éclairer et les encourager. Au centre de l'œuvre, l'histoire la plus longue sera celle du Sheyhh Sanʿān qui tomba amoureux d'une chrétienne et qui pour cela quitta l'islam et commit toutes sortes d'actes abominables tout à fait contraires à la loi religieuse. C'est une histoire dont les significations profondes restent assez énigmatiques et qui nécessite à ce titre, une démarche herméneutique pour être comprise. Le destin du Sheykh illustre étape par étape le passage par la nuit de l'incroyance et de l'antinomisme afin de renaître à la foi, lavé de tout orgueil et de toutes croyances purement rituelles. En cela, elle illustre le cœur de la voie soufie dont ʿAttār a voulu détailler les étapes dans son magistral poème. La clé de ce cheminement est le dépassement de la dichotomie entre foi et incroyance et même du bien et du mal. En écoutant ce récit, les oiseaux décideront enfin d'entamer leur périple à travers les sept Vallées à la recherche de Sīmorgh. Nous tenterons de comprendre pourquoi l'histoire de Sheykh Sanʿān devient le miroir de leur cheminement dans et par l'amour.

Des poèmes d'inspiration soufie comme moyen d'expression politique : regard sur leurs interprétations musicales et leur réception en Iran d'aujourd'hui

Faezeh Bekhnaveh, Doctorante en littérature persane classique, INALCO

Après la révolution islamique de 1979 en Iran, la musique, considérée comme illicite selon les lois de la nouvelle théocratie, se pratique, à grande échelle et dans les médias de masse, plutôt sous forme de chansons révolutionnaires et de propagandes de guerre prônant la culture du martyre. En parallèle à cela, seule la musique traditionnelle persane a pu, d'une façon isolée, survivre — sachant que tous les autres genres musicaux populaires ont été anéantis. La musique traditionnelle persane tisse un rapport (très) fondamental avec la poésie persane classique d'inspiration soufie. Cette poésie, dotée d'un lexique technique, est caractérisée par une forte polysémie qui favorise de multiples interprétations et lectures. Ce lexique (constitué en grande partie de vocables bachique et érotique), ayant comme thématique majeure l'amour mystique et la nostalgique de l'union primordiale avec la Bien-Aimée divine, trouve ses origines dans la poésie d'amour préislamique. Cette historicité et cet usage particulier font en sorte qu'elle inspire une double lecture : mystique et profane. Au cours de la révolution constitutionnelle en Iran (1905-1911), la dimension socio-politique s'insère largement dans cette poésie : l'amour de la « Patrie » et de la « Liberté » prend la place de l'amour profane et mystique. Dans cette intervention, à travers d'une série d'exemples, nous essayons d'illustrer comment cette triple dimension et cette polysémie complexe facilitent le fait que la musique et la poésie d'inspiration soufie dépasse les vérifications du 'Ministère de la culture et d'orientation islamique' et la censure, pour pouvoir exprimer à haute voix mais subtilement, les revendications socio-politiques.

La répression du soufisme en Iran de la fin de l'ère safavide (17ème siècle) à nos jours

Luca Patrizi, chercheur, Università degli Studi di Tori

Dans les débats et la recherche consacrée aux dynamiques sociopolitiques du monde islamique contemporain, l'importance et l'influence du soufisme reçoivent rarement l'attention qu'ils méritent. Pourtant, le soufisme organisé en confréries représente l'une des composantes essentielles des sociétés islamiques prémodernes et contemporaines. S'il y a eu des phases historiques durant lesquelles le soufisme a pu exercer une très forte influence sur le pouvoir politique, il a par ailleurs traversé des périodes de relations contrastées avec le pouvoir, qui ont parfois abouti à des phases de véritable répression. Lorsqu'on aborde la question de l'opposition au soufisme, on se réfère généralement au défi

posé par les mouvements réformistes islamiques depuis le 18/19ème siècle. Cette phase coïncide avec le début de la prise du pouvoir par les puissances coloniales dans la majeure partie du monde islamique. Elle coïncide également avec la répression par ces mêmes puissances des confréries soufies considérées, paradoxalement, comme le fer de lance du conservatisme religieux et de la révolte contre le pouvoir colonial lui-même. En réalité, le plus ancien défi pour le soufisme est apparu à la fin du 17ème siècle dans l'une des régions qui avait vu naître le système des confréries, l'Iran. C'est à cette époque que la dynastie safavide chiite, qui provient pourtant d'une confrérie soufie sunnite, poussée par certains ulémas, s'attaque violemment au soufisme. Comme nous le verrons d'ailleurs, l'environnement et les personnalités qui ont conduit à l'exacerbation des relations entre le clergé chiite et les confréries soufies présentent plus d'une analogie avec l'environnement et les personnalités qui sont à l'origine du Réformisme islamique. Cette opposition est encore manifeste aujourd'hui, comme en témoigne les affrontements graves dont fait état l'actualité ; affrontements entre l'élite religieuse chiite soutenue par le gouvernement et les confréries soufies barricadées dans certains fiefs géographiques iraniens, qui aboutissent parfois à des blessés et des morts. Dans cette intervention, je vais également essayer de montrer comment, derrière l'opposition au soufisme, se dissimule la tentative de soustraire aux confréries la place stratégique qu'elles jouaient auparavant dans les sociétés islamiques avant l'avènement de la modernité.

Les soufis islamistes au Pakistan : de la politisation à la radicalisation du mouvement barelwi
Alix Philippon, Maître de conférences en sociologie, Sciences Po Aix
Le mouvement barelwi du Pakistan, qui se veut le représentant de l'islam sunnite majoritaire, est ancré dans le soufisme dont il défend les traditions, les croyances et les institutions. Ce mouvement fondé au 19è siècle s'est graduellement politisé en se mobilisant sur la scène politique indienne puis pakistanaise dans un registre islamiste de plus en plus affirmé. Depuis les débuts de la guerre contre le terrorisme, il a gagné en visibilité pour des raisons contradictoires. En qualité d'école théologique se réclamant du soufisme, il a d'une part été promu par les pouvoirs en place pour lutter contre la talibanisation du pays ; mais s'il a pu bénéficier du patronage de l'Etat pour son « islam modéré », il s'est aussi illustré par des mobilisations souvent violentes notamment en faveur de la loi sur le blasphème, devenue centrale dans les débats publics ces dernières années. Oscillant entre deux identités islamiques souvent perçues comme antinomiques, le soufisme et l'islamisme, le mouvement barelwi pourrait sans doute être pensé à l'aune d'une nouvelle catégorie : le soufislamisme.

ATELIER 5 - MAGIE, RITES, SAVOIRS : UNE TRADITION DE L'INNOVATION ?
TRADITION(S) MAGIQUE(S) : TRANSMISSION DES SAVOIRS ET DYNAMIQUE DES RITUELS, (SESSION2)

Sous la direction de **Nicole Belayche** (EPHE, PSL / AnHiMA) **& Thomas Galoppin** (ERC MAP, Toulouse / ERASME)

Dans le prolongement de la session 1, table ronde réunissant historiens et anthropologues, destinée à ouvrir notre outillage conceptuel par un comparatisme aussi dynamique que les rituels étudiés :

- L'innovation matérielle des gemmes "magiques" gréco-égyptiennes, **Thomas Galoppin**, (ERC MAP Toulouse)
- Astrologie et magie « noire ». Déceler et contrer l'attaque sorcellaire en pays tamoul**, Alexis Avdeeff** Anthropologue (Université de Poitiers)
- Ressorts et limites du bricolage rituel. Exemples de chamanismes sud sibériens, **Ksenia Pimenova,** (FNRS, Bruxelles)
- La réécriture des rituels magiques d'invocation des esprits dans les traditions latines attribuées à Salomon (XIIe-XVe siècle), **Julien Véronèse** (Orléans/POLEN)

CONFERENCES

LE TEMPS MONASTIQUE : ENTRE TRADITION ET UTOPIE MUSEE DES CONFLUENCES

Danièle Hervieu-Léger, Sociologue, directrice d'études de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
Animation **: Séverine Mathieu,** directrice d'études, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris
Discutants **: Daniel-Odon Hurel, CNRS-LEM et Ji Zhe,** INALCO-IFRAE-CEIB

« Parce qu'elle se confond avec l'histoire du christianisme depuis ses origines, on prête couramment à l'institution monastique une immuabilité, confondue avec la pérennité d'une forme de vie hors du monde, étrangère aux turbulences de l'histoire, et réservée à des « virtuoses » séparés de la masse des fidèles ordinaires. Il faut tenir à l'écart cette fiction religieuse et politique pour saisir au contraire la dynamique innovatrice dont le monachisme a été porteur dans des séquences critiques de l'histoire chrétienne. Au nom d'un retour à une tradition fondatrice revisitée, des expériences réformatrices ou refondatrices ont régulièrement relancé l'aspiration à faire du monastère le lieu où s'anticipe un monde nouveau et une Eglise nouvelle. La conférence proposera une exploration des formes prises par cette dynamique utopique en terrain bénédictin et cistercien français, entre XIXe et XXIe siècle : des refondations monastiques post-révolutionnaires aux expérimentations contemporaines d'un monachisme écologique, liturgique et hospitalier pour un temps post-chrétien »

RENOVER L'ART CHRETIEN : TRADITION ET MODERNITE EN TENSION (XIXE-XXE SIECLE) MUSEE DES BEAUX ARTS

Isabelle Saint-Martin, directrice d'études, Ecole Pratique des Hautes Etudes
Animateur **: Philippe Dufieux**, Professeur d'histoire de l'architecture, Ecole d'architecture de Lyon

« Loin de s'effacer au cours des deux derniers siècles, les réflexions sur l'art chrétien ont suscité d'intenses débats. A leur manière, les diverses tentatives de rénovation qui se sont succédé mettent en œuvre une inscription dans la modernité qui joue sur l'utopie d'un retour à la tradition (les Nazaréens, les Ateliers d'art sacré…), ou bien, au contraire, font de l'appel aux grands maîtres le leitmotiv d'un renouveau du dialogue éternel entre l'art et l'Eglise. »

LA TRADITION COMME CARREFOUR DISCIPLINAIRE MILC

Sous la direction de Pierre-Antoine Fabre, **(CESOR)**
Table-ronde proposée par un collectif de membres du CéSor (EHESS), du GSRL et du LEM (EPHE)

Trois unités de recherche de l'Ecole des hautes études en sciences sociales (le Centre d'études en sciences sociales du religieux) et de l'Ecole pratique des hautes études (le Groupe de recherche sociologie religion laïcité et le Laboratoire d'étude des monothéismes) ont choisi de concevoir ensemble une même table-ronde sur « La "tradition" comme carrefour disciplinaire ». Avec deux objectifs : d'une part, de faire apparaître la tradition comme l'articulation par excellence des longues durées dans lesquelles s'enracinent les pratiques religieuses, informelles ou institutionnelles, et du temps contemporain dans lequel ces traditions survivent, quand elles ne sont pas tombées dans l'histoire, ou dans l'oubli ; d'autre part, d'exercer un droit de soupçon critique sur la notion même de tradition qui, par cette articulation, peut jeter un voile sur ce qui s'invente sous les apparences d'une tradition, et aussi sur ce qui la tradition opère comme choix dans l'héritage du passé. C'est pour l'exercice de ce droit de soupçon que la coopération disciplinaire est une exigence de haute importance, tout particulièrement dans une époque où l'on déterre facilement des haches de guerre au nom de ces « traditions ».

Introduction
Pierre-Antoine Fabre (CESOR)

Sociologie et histoire
La dispute post-conciliaire : la tradition comme ressource dans le catholicisme contemporain
Denis Pelletier (GSRL)
En formulant l'aggiornamento sur le mode du « retour aux sources », et particulièrement en combattant la doctrine des « deux sources de la révélation » dans la préparation de la Constitution dogmatique Dei Verbum, le Concile Vatican II a fait du rapport à la Tradition un enjeu central et une ressource de sens

pour sa mise en œuvre. Durant les années qui suivent le concile, la notion de Tradition est au cœur des affrontements qui opposent les partisans de l'aggiornamento à la dissidence lefebvriste et, parmi les premiers, elle structure en partie les différentes lectures de la réception conciliaire. Ces débats sur la tradition seront analysés dans le contexte de la « bascule mémorielle » qui a marqué la société française dans le courant des années 1970.

La question de la tradition dans l'histoire du christianisme

La question de la tradition dans la querelle de nouveaux mystiques au tournant des XVIIe et XVIII siècles, **Sylvio de Franceschi** (LEM)

Dans le domaine de l'histoire de la théologie mystique chrétienne, la question de la tradition est régulièrement soulevée. Elle a été au cœur de la controverse autour du quiétisme et en particulier de l'affrontement entre Bossuet et Fénelon à la fin du XVIIe siècle. L'exposé tentera de faire le point sur un questionnement qui avait déjà été abordé par Jacques Le Brun.

Le socinianisme : pour en finir avec toute tradition **? Brigitte Tambrun, (LEM UMR 8584)**

Les sociniens, qui se disent chrétiens mais n'admettent que la seule Écriture comme règle de foi et ne reconnaissent pas les décisions des conciles, ont été utilisés non seulement pour combattre le protestantisme mais aussi contre Richard Simon : selon Bossuet ce prêtre mettrait en péril toute l'Église d'Occident en dénonçant Augustin comme un novateur par rapport à la tradition ; il favoriserait l'hérésie socinienne.

Traditions religieuses en contexte

Tradition coutumière et droit canonique dans l'Ethiopie moderne

Eloi Ficquet (CeSor)

Dans la justice coutumière qui continue de s'exercer en Ethiopie au niveau local, en milieu chrétien orthodoxe, prononcer un serment sacré à l'église pour s'innocenter d'un délit dont on est accusé est encore pratique courante de nos jours, selon des formes et des normes encadrées par l'institution religieuse et qui ne la débordent pas. Dans la justice civile, la prestation de serment s'est alignée sur les standards internationaux. La documentation ethno-historique sur cette pratique, telle que recueillie par plusieurs observateurs européens aux 19e et 20e siècles, permet de mesurer son extension et son faible niveau de variation sur un vaste espace (alors que d'autres pratiques religieuses et juridiques diffèrent plus ou moins fortement d'un territoire à l'autre) et à travers le temps, par l'articulation à des traités médiévaux de droit canonique qui fixent le cadre au sein desquels les pratiques coutumières sont reconnues comme licites par la justice de dernier recours exercée par le souverain. Une tradition donc, dans toute sa solidité, dans toute sa permanence, équipée de dispositifs de transmission et de régulation. Une lecture fine des matériaux permet cependant d'observer toute une série de glissements que l'on peut relier à différents cadres explicatifs. Des dynamiques de transformation, voire de rupture, des institutions peuvent être discernées à travers ces indices. Ainsi la sécularisation, l'institutionnalisation et la centralisation des pratiques de justice, phénomènes sous-étudiés dans le contexte éthiopien. Mais l'exercice pratique de la tradition ne saurait être totalement subordonné aux inflexions du cadre normatif et structurel général. Les expressions discursives et rituelles révèlent aussi des signaux faibles, érodés sans être effacés, qui participent de la réactivation, dans l'oralité coutumière, de catégories de sens fondatrices mais sorties des cadres normatifs référentiels.

Invoquer la tradition: questionnements religieux et bioéthique, **Severine Mathieu** (GSRL)

"Avec la procréation médicale assistée (PMA), la médecine élabore une thérapeutique avec une visée nouvelle, la procréation. Désormais, il n'est plus nécessaire à un homme et à une femme de recourir à l'acte sexuel pour avoir un enfant. C'est un véritable bouleversement de la représentation de ce qui apparaissait comme intangible et à caractère divin: la tradition religieuse, notamment catholique, est ici remise en cause. La révision en cours de la loi de bioéthique, prévoit d'élargir l'ouverture de la PMA aux couples de femmes et aux femmes célibataires. Comment, dans ce contexte, préserver la tradition et

rester fidèle au dogme? Et par suite, comment penser cette tradition? Relevons ici le décalage entre dogme, pastoral et fidèles puisque certains catholiques sont favorables à cette ouverture.
Cette communication s'appuie sur une enquête ethnographique menée auprès de couples ayant recours à la PMA mais est aussi fondée sur des observations issues de la participation à des manifestations organisées lors des Etats généraux de la bioéthique, entre janvier et mai 2018".

LE CORAN ET SES TRADUCTIONS MUSEE DES CONFLUENCES

Lire le Coran en Latin (XIIe-XVIe s.)
John Tolan, professeur d'histoire à l'Université de Nantes et membre de l'Academia Europæa
« Dans l'Europe du XVIe scindé en deux par la lutte entre protestants et catholiques, Martin Luther lisait le Coran pour y trouver des arguments contre les « papistes » ; en même temps, des polémistes catholiques mettaient en avant des parallèles entre les doctrines protestantes et celle du Coran, pour mieux discréditer les luthériens. D'autres lecteurs, tel Michel Servet, trouvaient dans le Coran des réfutations de la doctrine de la Trinité. Le Coran qui était au cœur de ces débats théologiques de l'Europe chrétienne du XVIe siècle était surtout la version traduite en Latin par l'anglais Robert de Ketton en Espagne en 1143, traduction dont le but était de faire connaitre l'islam pour pouvoir mieux le réfuter. C'est cette même traduction qui est imprimée pour la première fois à Bâle 4 siècles plus tard, en 1543, avec une préface de Martin Luther. Un texte qui devient un des principaux vecteurs de la connaissance de l'islam en Europe occidentale pendant des siècles. »

Traduction du Coran : problème de « compréhension » et parti pris
Nader Hammami, Enseignant-chercheur en islamologie, université de Carthage, Membre de l'unité de recherche "De la lecture du discours religieux",
« La traduction est loin d'être un simple passage lexicologique d'une langue à une autre. « TRADUIRE » est un véritable travail de pensée. Selon Heidegger « toute traduction est, avant tout, une interprétation », et toute interprétation, soulignait Greisch se fonde sur une compréhension antérieure, et « il n'y a pas un degré zéro de compréhension ». Mais la « Compréhension » elle-même est un grand problème. Elle pose implicitement les questions : qu'est-ce qu'on traduit ? Comment traduire ? Pourquoi on traduit, et pour qui ? Et est-ce que tous les textes peuvent être traduits ? Et pour reformuler cette dernière question : est ce qu'il y a des textes intraduisibles au sens ordinaire de traduction ?
Je pense que nous devons prendre conscience de ces problématiques profondes qui touchent à la traduction en générale, mais traduire les Textes sacrés, dont le Coran, ajoute encore d'autres difficultés plus complexes, même, dangereuses. Ces difficultés sont d'ordre polémique, et apologétique, et elles doivent être mises à l'étude scientifique. »

Animation : Tristan Vigliano, maître de conférences, université Lyon2

VINGT ANS D'EDITION EN SCIENCES DES RELIGIONS BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE / PART DIEU

Dans le cadre des 20 ans de la collection jésuite des Fontaines

- Arthur Chevallier, éditions du CERF
- 3 ouvrages présentés par :
  - Julien Thery-Astruc : *Robert I. Moore, Hérétiques. Résistances et répression dans l'Occident médiéval,* trad. fr. Julien Théry, Paris, Belin, 2017, 576 p.
  - Daniel-Odon Hurel : *Guide d'histoire des congrégations religieuses (*brepols, 2001*)* et le *dictionnaire en sciences religieuses*
  - Pierre-Antoine FABRE : l'œuvre d'Alphonse Dupront

EDITER DES SOURCES MILC

Les sources chrétiennes anciennes, **Guillaume Bady,** CNRS, HiSoMA
Retour aux sources » ou « recours aux sources » ? Réflexions sur les « Sources Chrétiennes
La collection « Sources Chrétiennes », née en 1942, a fêté son 600e volume. Elle entend donner accès de manière critique et décloisonnée à un patrimoine culturel, religieux et littéraire ; mais mérite-t-elle bien ces deux mots : « sources » et « chrétiennes » ? Et en quoi le concept de « source » est-il ambivalent ou révélateur d'une forme de tradition ? Entre « retour aux sources » et « recours aux sources », c'est une variété de démarches qu'il s'agit d'interroger.

Les Analecta Cartusiana, une collection et un réseau savant à l'échelle européenne
Sylvain Excoffon, Maître de Conférences en histoire du Moyen Âge**,** coéditeur des *Analecta Cartusiana*, université Jean-Monnet (Saint-Étienne), UMR LEM-CERCOR 8584

Les *Analecta Cartusiana*, exclusivement consacrés à l'ordre des chartreux, forment, dans le champ des études sur les ordres religieux, une collection unique en son genre. Les soubresauts de l'histoire des XIXe et XXe siècles ont en effet souvent entraîné une dispersion des études dévolues aux ordres religieux : les revues, collections ou travaux divers commandités par les ordres eux-mêmes, lorsque ceux-ci existent encore (par continuation ou recréation), parfois déclinés par pays, voisinent avec des initiatives laïques, qui elles-mêmes peuvent être individuelles, émanant de chercheurs universitaires ou d'érudits, ou encore collectives, dans le cadre de centres de recherche institutionnels publics ou d'associations. Un seul autre ordre bénéficie d'une centralisation aussi forte des études qui lui sont relatives, celui des Carmes, mais cette centralisation s'est produite à l'initiative et dans le cadre d'un strict contrôle de l'ordre.
Avec les *Analecta Cartusiana*, les études relatives aux chartreux ont échappé à la fois à la dispersion comme au contrôle par l'ordre actuel, dans une configuration singulière qui tient beaucoup à la personnalité de leur fondateur, James Hogg.

On envisagera dans un premier temps comment ce dernier, *via* le développement de la collection, est parvenu à fédérer progressivement un réseau de chercheurs à l'échelle européenne.
Dans un second temps seront précisés les apports essentiels de la collection, en termes d'éditions de sources, de rencontres internationales, de publications de monographies.
Dans un troisième temps seront abordées la diversité et les limites de la production historique des *Analecta Cartusiana*, en fonction de la diversité des traditions nationales mais aussi des producteurs, membres d'institutions savantes officielles tout aussi bien qu'amateurs érudits.

FAIRE LE SAINT ET LE DON DU SECRET EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE MILC

« FAIRE LE SAINT » ET LE DON DU SECRET
Une photo-ethnographie d'un rituel d'initiation au candomblé
Larissa Fontes Doctorante en Anthropologie
École Doctorale 483 Sciences Sociales Université Lumière Lyon 2
UMR 5600 - Environnement, Ville, Société – EVS

Cette photo-ethnographie montre une Feitura de Santo, le rituel d'initiation dans le candomblé, la plus connue des religions afro-brésiliennes. Le rituel fut enregistré dans l'Ilê Axé Legionirê, une maison de culte située à Maceió, capitale de l'État d'Alagoas, dans la région Nord-est du Brésil. La Feitura de Santo est un rituel secret, inaccessible aux non-initiés et parfois, seulement autorisé à des individus situés aux échelles les plus hautes de l'hiérarchie religieuse de la maison de culte – à savoir, ne peuvent y participer que ceux ayant des fonctions sacerdotales auxiliaires à celle de l'initiateur et les personnes occupant des postes de prestige au sein de la religion. La Feitura de Santo est le rituel le plus important de la vie religieuse candomblecíste et il garde le plus haut degré de secret rituel. Pendant l'initiation, qui implique environ 21 jours de réclusion, j'ai été autorisée à visiter la maison de culte régulièrement pour accompagner et enregistrer le différentes étapes et cérémonies du processus rituel. Ces dernières ont été photographiées avec une objective 50mm en raison de l'ouverture du diaphragme (f/1.8), ce que me permettait une meilleure captation de la lumière, vu que la plupart de ces cérémonies se passaient dans des locaux fermés et dans des horaires dont il n'y avait plus de lumière naturelle. Dans la sélection de photographies ici exposées, le spectateur verra chaque étape du processus initiatique : l'entrée dans la camarinha (la chambre sacré où l'initiée dormait pendant toute la période de réclusion) ; la catulação (la coupe rituelle des cheveux) ; le bori, l'offrande de renforcement de l'ori (la tête), le lieu de liaison entre l'orixá et l'adepte ; le rasage de la tête pour que les offrandes suivantes soient en contacte directe avec l'ori ; le babaxé, le rituel de baptême de sang ; et le jour de la sortie de la camarinha, marquant la fin de la réclusion, quand l'initiée fait quatre sorties rituelles publiques, dans ce qui représente sa présentation formelle en tant que nouveau membre de la famille spirituelle. La réalisation de cette photo-ethnographie est le fruit d'un travail d'immersion et de construction d'un rapport de confiance réciproque avec les membres de l'Ilê Axé Legionirê, ce qui m'a permis également les analyses réalisées à posteriori dans le mémoire de master d'anthropologie réalisé à l'Université Fédérale de Bahia, intitulé A Dádiva do Segredo : a negociação do segredo ritual nas religiões afro-alagoanas (Le don du secret : la négociation du secret rituel parmi les religions afro-alagoanas) (Fontes, 2015). Ce registre a reçu avec le Prix Pierre Verger d'Essai Photographique lors du concours d'essais photographiques de l'Association Brésilienne d'Anthropologie (ABA) en 2014. En considérant une photo-ethnographie en tant qu'un récit

par l'image fixe et tout à fait autonome du texte écrit, on privilégie ici la subjectivité des images en tant qu'écriture anthropologique. Sans prendre le risque de les rendre un accessoire du texte, les photographies ici exposées ne sont pas accompagnées de légendes.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LES LIEUX DU CONGRES

M.I.L.C. Maison Internationale des Langues et des Cultures, 35 rue Raulin – 69007 Lyon
http://www.univ-lyon3.fr/milc-maison-internationale-des-langues-et-des-cultures-930326.kjsp

Musée des Confluences : 86 quai Perrache – 69002 Lyon
http://www.museedesconfluences.fr/

Musée des Beaux-Arts de Lyon : 20 place des Terreaux – 69001 Lyon
http://www.mba-lyon.fr/mba/

Bibliothèque Municipale de Lyon : 30 bd Vivier Merle – 69003 Lyon
https://www.bm-lyon.fr/spip.php?page=bib_horaires_detailles&id_bib=15

LISTE DES INTERVENANTS

ABATE EMMA	Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT-CNRS)
ADANKPO-LABADIE Olivia	Maitre de conférences, université Grenoble Alpes (LUHCIE)
ANVAR Leili	Maîtresse de conférences en langue et littérature persanes, INALCO
AUDUREAU Florian	Doctorant à Paris-Diderot
AVDEEFF Alexis	Maître de conférences anthropologie – Université de Poitiers
AVON Dominique	Directeur d'études à l'EPHE, PSL, membre du GSRL (UMR 8582)
BADY Guillaume	CNRS, HiSoMA
BATSCH CHRISTOPHE	Maître de conférences d'hébreu ancien, Université de Lille

BECCI Irène	Professeure, FTSR, université de Lausanne
BEKHNAVEH Faezeh	Doctorante, CERMOM/INALCO
BELAYCHE Nicole	EPHE, PSL – AnHiMA (UMR 8210)
BLAUDEAU Philippe	Professeur d'histoire romaine, université d'Angers/TEMOS CNRS FRE 2015
BOISLIVEAU Anne-Sylvie	Maître de conférences en histoire des mondes musulmans, université de Strasbourg/UMR 7044 Archimède
BONS Eberhard	Faculté de théologie catholique, université de Strasbourg
BORELLO Céline	Professeure d'histoire moderne, Le Mans Université/TEMOS (CNRS FRE 2015)
BOURMAUD Philippe	Maître de conférences en histoire contemporaine, Université Jean Moulin - Lyon
BOUTON-TOUBOULIC Anne-Isabelle	Professeure, université de Lille, Centre HALMA
BRIAN Isabelle	Professeure d'histoire moderne, université de Lorraine Nancy
BURGE Stéphen R. (DR)	Institute of Ismaili Studies, London
CANELLIS Aline	(UMR 5189 HiSoMA)
CAPELLE-POGACEAN Antonella	Sciences Po-CERI
CARTOUX Alienor	HiSoMA, UMR 5189
CASSINGENA F.	Bénédictin, Ligugé
CHEVALLIER Arthur	Editions du CERF
CHOJNACKI Christine	Indologie, Université Lyon3
CHONE Aurélie	Directrice adjointe de l'équipe de recherche Mondes germaniques et nord-européens, université de Strasbourg
CIARCIA Gaetano	Directeur de recherche, CNRS/IMAD (institut des mondes africains)
CONRATH Christine (Sœur)	obs. ND Jouarre, alliance Inter Monastères
COULON Jean-Charles	Chargé de recherche IRHT-CNRS
DAAIF Lahcen	Chargé de recherche, Ciham, UMR 5648/Lyon2
DOSOO Korshi	Université de Wurtzbourg
DOUXAMI Christine	IMAF (institut des Mondes Africains) et MCF HDR université de Franche-Comté
DUFIEUX Philippe	Historien / HDR / Professeur titulaire ENSAL (Histoire et cultures architecturales) / Membre EVS-LAURE
EXCOFFON Sylvain	UMR 8584 LEM-CERCOR
FABRE Pierre-Antoine	Directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Cesor)
FAURE Juliette	Doctorante Sciences-Po Paris, CERI/CNRS
FICQUET Eloi	Maître de conférences EHESS-CéSor
FONTES Larissa	Doctorante en Anthropologie, École Doctorale 483 Sciences Sociales, Université Lumière Lyon 2, UMR 5600 – EVS
FORTIER Corinne	CNRS-LAS (Collège de France)
FRANCHESCHI Sylvio (de)	Directeur d'études EPHE, UMR 8584 - LEM
GABRIEL Frédéric	CNRS, IRHIM-ENS de LYON
GALOPPIN Thomas	Post-doctorant - ERC MAP/Université Toulouse 2
GARAMBOIS Florence	Maîtresse de conférences HDR HiSoMA UMR 5189
GIVRE Olivier	Université Lumière-Lyon2/UMR EVS-CNRS 5600
GUYON Caherine	Maîtresse de conférences (HDR) en histoire médiévale, université de Lorraine CRULH Nancy-Metz
HADJDHAJ Ahmad Aoul	Ecole Pratique des hautes Etudes (EPHE)
HAMMAMI Nader	Enseignant-chercheur en islamologie, université de Carthage, Membre de l'unité de recherche

	"De la lecture du discours religieux",
HENNEAU Marie-Elisabeth	Université de Liège, UR Transitions
HENRIET Patrick	Directeur d'Etudes à l'EPHE – PSL – SAPRAT
HERVIEU-LEGER Danièle	Sociologue, directrice d'études de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (E.H.E.S.S.)
HILALI Asma	Maîtresse de conférences, université de Lille
HOLLARD Virginie	Maîtresse de conférences en histoire romaine Lyon2-HiSoMA UMR 5189
HUREL Daniel ODON	Directeur de recherche au CNRS, (CNRS – PSL – EPHE – UMR8584)
JEDRZEJCZAK Dom Guillaume B.	OCSO, Cistercien, Président de La Fondation des Monastères
KRUMENACKER Yves	Professeur d'Histoire moderne, université de Lyon, Jean Moulin (UMR 5190 LARHRA)
LEBRANCHU Marc	Docteur associé, GSRL (CNRS/EPHE-PSL)
LEGRIP Olivia-Randriambelo	Anthropologue, université de Lyon (LARHRA)
LHOMME Marie-Karine	Maîtresse de conférences, université Lyon2, HISOMA
LORIOL Romain	Histoire et Sources des Mondes Antiques (HISOMA)
MARQUES Kadma	Professeure, université de l'état de Ceará
MARTIN Philippe	Professeur d'histoire moderne, Université Lyon 2, directeur du G.I.S. Religions - pratiques, textes, pouvoirs
MATHIEU Séverine	Directrice d'études, Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE), Paris
MEUNIER Bernard	Chargé de recherches au CNRS (UMR 5189, HiSoMA)
MEZERAC-ZANETTI Aude (de)	université Lille, EA 4074-CECILLE - Centre d'Etudes en Civilisations Langues et Lettres Etrangères,
MONNOT Christophe	Maitre de conférences, Université de Strasbourg et chercheur FNS Senior Université de Lausanne
NEVEU Norig	Chargée de recherches, CNRS/IREMAM
OKOEKPEN Salomé	BA, Université de Lausanne – ISSR
ORTIZ Pierre Henri	Maître de conférences TEMOS/Université d'Angers
PATRIZI LUCA	Università degli Studi di Torino
PELLETIER Denis	Directeur d'études à l'EPHE, PSL
PERRIER Marie	Chargée des collections, Musée des Confluences
PHILiPPON Alix	Maître de conférences en sociologie, CHERPA/S. PO. Aix
PILLOT William	Maître de conférences en Histoire et archéologie des mondes grecs antiques, université d'Angers/TEMOS
PIMENOVA Ksenia	LAMC/université libre de Bruxelles
ROCHER Philippe	Docteur en histoire université du Mans
ROGNON Frédéric	Faculté de théologie protestante, université de Strasbourg
ROUSSELET Kathy-Jeanne	Directrice de recherche, Sciences Po, Centre de recherches internationales CERI
SAAIDIA Oissila	Professeure des universités, directrice de l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain (IRMC), UMR3077 du CNRS
SAINT-MARTIN Isabelle	Directrice d'études, EPHE, PSL
SANTIAGO Jorge	Professeur d'anthropologie, université Lyon2
SARACENO Lorenzo	Fr. Lorenzo Saraceno moine camaldule OSB, Eremo San Giorgio, Verone
SERRANO Silvia	Professeure Sorbonne Université/Eur'Orbem et Cercec
SIMIZ Stefano	Professeur d'histoire moderne, université de Lorraine, Directeur du CRULH

SOURIAC Pierre-Jean	Maître de conférences en histoire moderne, université Jean Moulin Lyon3, Laboratoire de Recherches Historiques Rhône-Alpes [UMR 5190)
SOUZA Manuel (de)	Maître de conférences en histoire romaine, UJM HiSoMA UMR 5189
TAMBRUN BrIgitte	Chercheur CNRS Laboratoire d'études sur les monothéismes (LEM UMR 8584)
TERRIER Mathieu	Chargé de recherches CNRS, PSL, LEM
THERY-ASTRUC Julien	Université Lumière de Lyon / CIHAM (UMR 5648)
THIROUIN Laurent	Professeur université Lyon2
TIXIER Frédéric	Maître de conférences en histoire de l'art médiéval, CRULH, université de Lorraine
TOCHEVA Detelina	Chargée de recherche, GSRL (CNRS-EPHE-PSL)
TOLAN John	Professeur d'histoire à l'Université de Nantes et membre de l'Academia Europæa
TURINA Isacco	Université de Bologne
VALTCHINOVA Galia	Professeur, département d'anthropologie, université de Toulouse II Jean Jaurès (LISST-CAS, UMR 5193)
VATE Virginie	CNRS, CEFRES ET GSRL
VERONESE Julien	Maître de conférences en histoire médiévale, université d'Orléans EA 4710 POLEN-CESFiMA
VIGLIANO Tristan	Maître de conférences, université Lyon2
VUILLEMIN Elisabeth	Doctorante université Lyon2, IHRIM
ZERBINI Laurick	Maitresse de conférences Histoire des arts d'Afrique subsaharienne, Université Lyon2, membre du LARHRA (UMR 5190) axes Religions et croyances
ZHE Ji	INALCO-IFRAE-CEIB

TABLE DES MATIERES

LA TRADITION : APPROCHE D'UNE NOTION 1

PROGRAMME DES JOURNEES 8-9-10 Octobre 5

LA FABRIQUE DE LA TRADITION : PRESENTATION DES ATELIERS
- La fabrique des traditions 10
- Cinéma et traditions religieuses 12
- Invention de la tradition : le cas de l'Afrique 13
- Le concept de tradition dans le monachisme chrétien (antiquité chrétienne XXIe siècle) 14
- Tradition et géopolitique : L'enjeu de la longue durée en méditerranée orientale (Ve-XXIe siècle) 16
- Tradition religieuse et engagement des fidèles (XVIe-XXIe siècle) 17

VIVRE LA TRADITION : PRESENTATION DES ATELIERS
- Les marqueurs de la tradition 19
- Les arrangement avec les règles et les normes religieuses 21
- Magie, rites, savoirs : une tradition de l'innovation ? La dynamique des savoirs, transmission et autorités (session 1) 23
- Femmes et traditions religieuses : contribution à une réflexion sur les christianismes occidentaux (XIIIe-XXe siècle) 25
- Traditions religieuses et spirituelles réinterprétées au prisme de l'écologie 26
- Pouvoir, politique e religion 28

LANGUES ET TEXTES : PRESENTATION DES ATELIERS
- Edition et traduction : les métamorphoses de la tradition 30
- La tradition textuelle en Islam : textes et méthodes 31
- Tradition et vocabulaire religieux 33
- D'une spiritualité antinomique à une dissidence politique : regards croisés sur le devenir de la tradition soufie au sein de l'Islam d'aujourd'hui 34
- Magie, rites, savoirs : une tradition de l'innovation ? (session 2) Tradition (s) magiques (s) : transmission des savoirs et dynamique des rituels 36

CONFERENCES
- Le temps monastique : entre tradition et utopie 37
- Rénover l'art chrétien : tradition et modernité en tension (XIXe-XXe siècle) 38
- La tradition comme carrefour disciplinaire 38
- Le Coran et ses traductions 40
- Vingt ans d'édition en sciences des religions 41
- Editer des sources 41
- Exposition photographique : «Faire le Saint » et le Don du secret 42

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES 44
- Les lieux du congrès
- Liste des intervenants